



**Amitié - Sport
Culture**

87 quai de la Marne
94344 JOINVILLE LE PONT



SOMMAIRE Bulletin N° 72

L'assemblée générale à
Vallon Pt d'Arc... page 2-6

Baptême du stade d'eaux-
vives Claude Peschier
.....page 7-9

Expo Tarantaise... page 10-11

Touring club de France
Huningue page 12-13

Les premiers championnats
de France de slalom
.....page 14-17

Patrick Lefoulon...page 18-23

Canoë kayak universitaire
.....page 24-27

Suppression du C2 en slalom
.....page 28

Hostens - Guyot...page 29-31

Coup de projecteur
.....page 32

Clin d'oeil page 33

Adhésions..... page 34

ÉDITORIAL



Cher(e) s ami(e) s

L'élan impulsé à Pau pour la création et la diffusion dans le stand AIFCK d'une rétrospective historique des événements internationaux en France, dans le monde de la rivière, s'est poursuivi cette année à Bourg-Saint-Maurice au championnat de France de slalom. Notre collection s'est enrichie et elle a particulièrement mis en lumière le partenariat FFCK et collectivités locales. Remercions encore tous ces élus qui croient dans les valeurs de notre discipline. Ils investissent par la création de structures sportives et dynamisent des régions en diversifiant l'offre sportive. Nous avons déjà, à l'Argentière-la-Bessée et maintenant à Bourg-Saint-Maurice, constaté le moteur économique que constitue le canoë-kayak. Pour nos objectifs à l'avenir, et pour poursuivre le travail fait en descente et en slalom, la balle est dans le camp de la course en ligne. Il nous faut maintenant constituer une rétrospective des événements internationaux qui ont eu lieu en France. Le réaménagement récent du bassin de Vaires-sur-Marne dans la perspective de Paris 2024 terminera cet inventaire et mettra aussi en évidence le rôle d'une motivation forte des élus. Nous avons donc encore beaucoup de travail en perspective et faisons appel à tous pour le rendre possible. J'espère que vous trouverez le même plaisir que moi, à lire ce nouveau bulletin si riche et varié.

France Petit

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

Vallon Pont d'Arc - le 3 juin 2018



Participants présents :

Raymond Argentin - Michel Baudry - Michèle Baudry - André Beaudou - Bernard Billet - Patrick Boinot - Florence Boinot/Poupin - Pierre Bouvard - Guy Bouvard - J.Paul Cezard - Michel Chapuis - Gisèle Chapuis-Charlon - Marcel Colman - Pierre De Villeneuve - Louis De Villeneuve - Daniel Debusne - Sylvaine Deltour - Alain Durand - Georges Etcheverry - Michel Exertier - Alain Feuillet - Claudette Feuillet/Vivien - Francis Gaillard - Daniel Gaimé - Dominique Gardette/Berigaud - Jean Grossmann - Jean-Philippe Guillemot - Patrick Guillemot - Bernard Jacquot - Daniel Koechlin - Dominique Koechlin/Grange - Gérard Lafargue - Claire Lamy-Chappuis - Jean Lamy-Chappuis - Bernadette Lamy-Chappuis - Jean Lutz - Jean-Pierre Mareri - Alain Massabo - Marc Moulin - Claude Peschier - Mireille Peschier - France Petit/Gaud - Michel Prevot - Jean Reboul - Jocelyne Roupioz - André Rupolo - Simone Wanhout-Blanc - Gilles Zok.

Participants excusés ou représentés :

Luigi Braghini - Patrick Bunichon - Daniel Curtil - Patrice De Ravel - Nathanaël Fouquet - Christian Frossard - Jean-Christophe Gonnaud - Daniel Goubard - Philippe Gripon - Jean-Claude Houde - Christian Hunaut - Patrick Lefoulon - Eric Le Leuch - Hervé Madore - Éric Poulhe - Eric Renaud - Philippe Renaud - Micheline Renaud - Maryse Rigou.

1 - Approbation du compte rendu de l'assemblée générale 2017 à L'Argentière la Bessée.

Il est adopté à l'unanimité.

2 - Rapport moral de la présidente.

Relation avec la FFCK

Lors des championnats du Monde à Pau, la proximité du stand AIFCK avec celui des VIP de la FFCK a permis une visibilité de notre amicale. La visite de nombreuses personnalités politiques, sportives et des discussions chaleureuses et enrichissantes ont orienté notre action vers plus d'efficacité et de présence lors d'événements fédéraux.

Lecture de la lettre du président de la FFCK :

« Madame la Présidente de l'AIFCK,
Mesdames et messieurs
Cher-e-s ami-e-s,

Je viens accuser réception de votre invitation à participer à votre assemblée générale et vous en remercie. Toutefois, étant pris par d'autres obligations, - les championnats d'Europe de Slalom à Prague -, il ne me sera pas possible d'être des vôtres et vous prie de m'en excuser.

L'AIFCK représente en effet une instance importante à mes yeux par sa représentation et son expertise. Elle doit permettre de nous fédérer davantage encore et apporter tout le concours nécessaire au développement des projets fédéraux et initier des projets qui, à défaut de pouvoir être portés par la FFCK, constituent des contributions au rayonnement de celle-ci.

Ainsi le concours apporté dans l'organisation des championnats du monde 2017 à Pau illustre bien le rôle et l'apport de l'AIFCK auprès de notre fédération. L'investissement de l'AIFCK dans l'organisation de cet événement, l'accueil du public, le travail historique réalisé sur nos disciplines, ont contribué à donner toute sa dimension à cet événement exceptionnel et je tiens tout particulièrement à vous en remercier.

Notre fédération doit faire face aujourd'hui à de nombreux enjeux. L'évolution de la gouvernance du sport français, la transformation des formes et modalités de pratiques, développement des sociabilités numériques et « l'ubérisation » du sport, l'accueil des Jeux olympiques et paralympiques 2024 et la future installation de notre siège fédéral à Vaires sur Marne, le changement de notre dénomination pour intégrer les sports de pagaie, la nécessaire transformation de notre modèle économique. Tant de sujets que j'aurais aimé évoquer avec vous afin que vous puissiez apporter votre contribution à nos réflexions. Nous y consacrons toute notre énergie afin de permettre à notre fédération d'aborder ce XXI^e siècle dans les meilleures conditions.

D'autres projets nous attendent et sans doute serons-nous amenés à nous rencontrer afin de formaliser ce partenariat pour la fin de l'olympiade. C'est le vœu que j'émettrais en vous souhaitant à toutes et à tous une bonne assemblée générale, empreinte de cette convivialité que nous connaissons dans notre belle famille du Canoë-Kayak et des sports de pagaie.

Belle journée à tous! »

Le travail initié à Pau continue. Toujours « moteurs », Sylvaine Deltour et Hervé Madoré seront présents aux championnats de France de slalom fin juillet à Bourg. Deux nouveaux panneaux sur l'historique des championnats de France qui se sont déroulés en Tarentaise sont en préparation. L'expo de Pau doit vivre et sera

aussi présentée. Invitation est faite à tous les membres de se retrouver à Bourg le samedi 28 juillet à 17 heures pour l'inauguration du bassin Claude Peschier et un pot de l'amicale.

Rapport avec la FISF

Relations avec la FISF, Fédération des internationaux du sport français

En 2017 nous avons reçu 10 dossiers de bourses jeunes. 3 furent sélectionnés mais la FISF a supprimé brutalement ces aides. Nous n'avons pas présenté de dossier « Gloire du sport ».

La FISF avec son nouveau président Georges Mauduit est dans la tourmente avec de nombreuses polémiques et nous décidons en AG de maintenir notre adhésion après l'exposé de Daniel Kœchlin qui continuera à nous représenter, mais nous restons critiques.

Bourse Éric Kœchlin

En 2017, deux jeunes slalomeurs, Charline Berger Martin et Jules Bernardet ont reçu une bourse de 400 € chacun. Ces bourses sont alimentées par la famille Kœchlin, les dons individuels et de l'amicale. Cette année, après discussion en CD et approbation en AG avec l'accord de Dominique Kœchlin-Grange, nous avons décidé que ces bourses récompensent des juniors méritants, un en slalom et un dans une autre discipline. Nous avons choisi cette année, Anatole Delassus, K1 slalom du club de Pau et Laura Ruiz en course en ligne du club de Decize. Anatole Delassus recevra sa bourse lors des championnats de France slalom de Bourg en juillet.

Départ de Raymond Argentin

Raymond prend sa retraite des finances à 94 ans après 10 ans de travail. Encore merci pour cette longévité exceptionnelle et nous souhaitons le voir encore longtemps à nos AG.

Les finances sont saines malgré le coût exceptionnel de Pau 2017.

La présidente France Petit

Le rapport de la présidente est adopté à l'unanimité.

Les internationaux de canoë-kayak reçus à la mairie



Dimanche 11 août, les internationaux de canoë-kayak ont été reçus à la mairie par le maire, les élus locaux et Laurent Dighetto président du conseil départemental. Ils ont passé le week-end dans le Sud-Ardèche à l'occasion de leur assemblée générale qui s'est déroulée hier matin.



3 - Le rapport d'activité du secrétaire.

2017 et 18 seront des années charnières aussi pour moi, car l'appel à l'aide lancé à l'AG 2017 a permis de trouver des relais pour partager les tâches et faire en sorte que tous nos œufs ne soient pas « dans les mêmes paniers ».

Suivi des adhésions et fichier

Jocelyne Roupioz a accepté de s'occuper du suivi du fichier permettant la communication avec les adhérents et la conservation de l'historique des adhésions.

C'est du sang neuf qui arrive, et je la remercie d'avoir accepté de partager cette tâche qu'elle effectue en liaison avec Claudette nouvelle trésorière.



Le nombre d'adhérents progresse toujours.

2010	2011	2012	2013
80	82	96	105
2014	2015	2016	2017
110	114	116	174

La progression spectaculaire de 2017 est due à la campagne menée à Pau par l'équipe d'accueil et plus particulièrement aux arguments convainquants de Claude Peschier.

Le bulletin

Après deux numéros exceptionnels, Hervé Madoré a signalé la disponibilité et le souhait exprimé par Éric Poulhe de soutenir notre association. Éric nous demande d'excuser son absence, et nous fait la proposition de prendre en main le bulletin avec un comité de rédaction composé de M. Chapuis, S. Deltour, H. Madoré, D. Gaime et des responsables de rubriques. Là encore c'est du sang neuf qui est le bienvenu.

Les statuts et le règlement intérieur

À Chambéry, nous avons cru pouvoir faire figurer dans le règlement intérieur, pour plus de souplesse, la question de « qui peut faire partie de l'AIFCK ? », Bernard Jacquot nous ayant convaincus que cet aspect des choses était obligatoirement du ressort des statuts, nous en étions malheureusement restés là...

Celui-ci a accepté de reprendre le « bébé » en mains et nous a proposé un super document de travail que tous les adhérents ont reçu pour préparer notre AG. Je l'en remercie très sincèrement, et nous devrions à partir des choix faits ici, préparer une version actualisée de nos statuts à une AG extraordinaire l'année prochaine.

Le blog

Le blog est visité une centaines de personnes chaque jour. Des périodes de pointe peuvent atteindre plusieurs centaines de personnes. Sans doute des phénomènes d'emballement dus à un visiteur qui fait connaître notre site par les réseaux sociaux.

Le rapport du secrétaire général est adopté à l'unanimité.

4 - Rapport du trésorier.

C'est le dernier rapport de Raymond Argentin établi avec Claudette Feuillet qui reprend en main la trésorerie.

DDUITS	total
isations 2017 adhérents	2475,
isations 2018 réglées en 2017	60,
isations 2016 réglée en 2017	15,
érence de règlement (dons)	30,
Trophée Eric Koechlin	330,
TOTAL	2910,
ARGES	
urance MAIF (cotisation)	154,
isation FISF	180,
eterie	43,
communications	164,
is postaux	88,
is bancaires	36,
mboursement M.Chapuis frais déplacement à la FFCK (patrimoine)	112,
mboursement divers intervenants frais déplacements préparation stand PAU	3133,
ésif publicitaire	222,
achats divers réception championnats du monde Pau	493,
mboursement M. Baudry réception AG Largentière	115,
présentation de l'Amicale (Fleurs Marcel Renaud)	70,
TOTAL	4813,
	Déficit de l'exercice 1903,

SITUATION FINANCIERE AU 31 DECEMBRE 2017	
solde relevé bancaire "la banque postale" au 1er janvier 2017	5215,47
	sous déduction déficit -1903,83
	3311,64
sous déduction caution grotte Vallon Pont d'Arc (charge constatée d'avance)	-650,00
(3) cotisations payées en 2017 pour 2018	60,00
	Solde relevé bancaire "la banque postale" au 31 décembre 2017 2721,64
(1) Trophée KOECHLIN encasement	1130
versements BERGER Martin et BERNARD 2 x 400	-800
	reste pour 2018 330
(2) stand à PAU	
achats divers pour la réception	793,79
facture réglée au traiteur	2280,01
sous déduction remboursement contribution des participants	-2580,00
	soit à la charge de l'Amicale 493,80
3) Cotisations adhérents payées en 2017 pour 2018	
	Eric RENAUD 15,00
	BEGAT 15,00
	FOUQUET 30,00
	soit produit constatée d'avance 60,00

Le rapport du trésorier est adopté à l'unanimité.



5 – Élection au comité directeur.

Michel Chapuis, Jean Grosmann et France Petit sont réélus pour 4 ans et pas plus selon leurs souhaits. Jocelyne Roupioz qui gère le fichier adhérents est élue ainsi que Claudette Feuillette qui après avoir été de nombreuses années notre secrétaire devient trésorière.

6 – Membres d'honneur.

Une décision en CD hier nous amène à proposer comme membres d'honneur Alain et Claudette Feuillette ainsi que Tony Estanguet.

L'AG accepte et propose en plus

- Albert Tobelem à qui nous souhaitons un prompt rétablissement et
- Georges Turlier, champion olympique en C2 aux JO de 1952 et champion du monde en descente en 1959 avec Georges Dransart.

Il est proposé de demander à la fédération qu'un représentant de l'AIFCK soit membre de la commission des distinctions de la FFCK.

7 – Statuts et règlement intérieur.

Grâce au document préparé par Bernard Jacquot, le point essentiel a porté sur la question de l'ouverture de notre association à d'autres personnes que celles habituellement admises à savoir :

- Les internationaux (y compris ou non les athlètes qui ont participé à des courses baptisées « internationales » au-delà des Championnats du Monde et des Jeux Olympiques).
- Les cadres techniques (y compris ou non les cadres de « droits privés » non-fonctionnaires,



embauchés par les structures adhérentes à la FFCK).

- Les arbitres et dirigeants (y compris au-delà des élus à la direction de la FFCK)

La réponse a été positive officialisant une catégorie d'adhérents (existant déjà dans les faits) regroupant les membres bienfaiteurs, sympathisants, familiaux.

D'autre part, l'AG s'est prononcée pour une majorité d'anciens internationaux au sein du comité directeur.

Restent un nombre de points non traités faute de temps qui restent en suspens, et qu'il conviendra de discuter en comité directeur, pour proposer leur adoption en AG extraordinaire lors de notre prochain rendez-vous annuel.

8 – Programme de regroupements sportifs.

France Petit fait appel à de futurs organisateurs de regroupements à caractère sportifs. Mais peu de projets semblent voir le jour pour l'instant.

Il serait peut-être intéressant de creuser l'idée de regroupements régionaux limitant les déplacements trop lointains, et permettant l'invitation d'éventuels futurs adhérents de la région ?

9 – Prochaine AG

Nos amis marseillais se proposent dans le futur mais pas en 2019. En CD, nous avons pensé à Vaires mais ce lieu ne permet pas un programme de deux jours comme nous l'aimons.

APPEL À CANDIDATURE EST LANCÉ.

Le secrétaire
Michel Chapuis



BAPTÊME DU STADE D'EAUX-VIVES

Claude Peschier



Le baptême du stade d'eaux vives Claude Peschier avec de droite à gauche, Claude Peschier, le président du comité régional de canoë-kayak Nasser Hammache, Gilles Zok et le maire de Bourg-Saint-Maurice Michel Giraudy

Lors de l'assemblée générale de l'AIFCK à l'Argentièrre-la-Bessée en 2017, nous avons été au cœur du temps fort tenu secret du baptême du stade d'eau-vive au nom de Michel Baudry!

Cette année, un autre membre de l'AIFCK, Claude Peschier, est devenu le parrain d'un bassin mythique, celui de Bourg-Saint-Maurice.

Une très sympathique cérémonie s'est déroulée le 28 juillet 2018 au bord de l'Isère à l'initiative de la municipalité, du comité régional de Canoë-Kayak Auvergne Rhône-Alpes et de l'AIFCK.

L'instant a été à la fois simple et chaleureux grâce à une belle mise en scène, d'un public nombreux malgré tous les amis excusés, de discours élogieux, d'un apéritif sans limite...

Comme l'ont souligné le maire Michel Giraudy et le président du comité régional Nasser Hammache, la victoire de Claude lors des championnats du Monde de 1969, prolongée par celle de la patrouille associée à Patrick Maccari et Alain Colombe a eu à l'époque, un grand retentissement et a contribué au développement du slalom français.

C'étaient en effet les premières médailles d'or en kayak hommes depuis le premier championnat du Monde slalom en 1949 à Genève.

Notre Claude était ravi et dans son allocution, il nous a communiqué sa passion et a su remercier toute la richesse de son environnement!

Il était en effet bien entouré par une partie de sa famille, Mireille, Nicolas, sa compagne et leur petit Mael, par ses amis du monde sportif venus de l'Ardèche pour l'occasion, par une grosse délégation de 22 anciens du club de Chambéry autour de Bernard Daille, et par de beaux champions olympiques en kayak: Émilie Fer, Sylvain Curinier, Brigitte Guibal...

Claude est resté très attaché à ce bassin, à cette ville et cette vallée de la Tarentaise.

À la suite de sa carrière sportive et ses nombreux titres obtenus sur l'Isère, il a toujours œuvré dans les organisations sportives sur ce site:

- Il a pris le relais de Daniel Bonnigal en tant que speaker, associé à Sergio - Serge Mazeau - et ce, jusqu'en 2016!



Michel Giraudy, Claude Peschier, Louis et Pierre de Villeneuve, Pierre Bouvard

- Au mondial de 1987, il faisait partie du protocole avec André Thiel pour l'organisation des cérémonies, des défilés...

- Lors des championnats du Monde de 2002, il était « simple » responsable des animations et de l'affichage des courses sur le site. En effet, il n'avait pas souhaité être speaker avec Sergio dans la mesure où Benoît, son fils, était athlète, et qu'il avait déjà une

énorme pression. En effet, depuis 1969, aucun kayakiste français n'avait réussi à se hisser en haut du podium des mondiaux. Une belle histoire pour les médias. « Le fils va-t-il tuer le père ? » après 33 ans de disette. Et non, ce fut Fabien Lefèvre qui prit le relais ! En revanche, Benoît prit une immense revanche deux ans plus tard aux Jeux olympiques à Athènes en devenant le premier kayakiste homme champion olympique !

Il était donc logique que Claude soit proposé par le champion olympique de ski Jean-Luc Crétier, ancien adjoint aux sports de la ville afin d'être le parrain et l'ambassadeur de ce stade d'eau-vive.

Pour la ville, ce baptême est une reconnaissance particulière auprès des kayakistes et

des instances régionales, nationales et internationales, afin que ce bassin soit encore plus reconnu et utilisé.

Dans les témoignages, il est très bien écrit que, de génération en génération cette rivière « reste une école de vie », où « des traces et de beaux souvenirs et émotions se construisent ». Bourg-Saint-Maurice reste La Mecque du canoë-kayak, et Claude se montre déjà un ambassadeur communiquant toujours aussi talentueux !

Sylvaine Deltour



De gauche à droite, Michel Giraudy, Claude Peschier, Louis et Pierre de Villeneuve, Pierre Bouvard, Gilles Zok, Françoise Seiler, Ludovic Royé, Emilie Fer et Sylvain Curinier



Claude Peschier s'adressant au maire de Bourg-Saint-Maurice Michel Giraudy, devant son fils Nicolas et Brigitte Guibal



TEMOIGNAGE

A l'occasion de mon séjour en métropole, j'ai eu le plaisir de partager le regroupement de l'AG à Vallon Pont d'Arc. Je ne pourrai pas être des vôtres à l'occasion du baptême du stade d'eaux vives de Bourg-Saint-Maurice «Stade Claude Peschier».

La Haute-Tarentaise et la Haute-Isère avec son bassin de slalom et son parcours de descente, restent ancrés dans mon cœur et dans mes meilleurs souvenirs de compétiteurs, championnats du monde de 1969, puis de conseiller technique régional pendant dix ans. Les stages d'entraînement de la ligue Dauphiné-Savoie et de mise en forme l'hiver en ski. L'organisation des compétitions régionales, nationales, internationales et les regroupements de l'équipe de France de slalom dans la base nautique. La remise en état du bassin en 1981 à la suite de la coulée de boue de l'Arbonne. Le point d'orgue a été d'organiser avec Roger Léveillée, Eric Koechlin, les championnats du monde d'eaux vives en 1987. Que de souvenirs...

Je serai de tout cœur avec vous et avec Claude premier champion du monde de kayak slalom pour ce baptême.

Amitiés à tous

Guy Bouvard



Anciens et jeunes du club de Chambéry autour de Bernard Daille et de Claude Peschier

EXPO TARENTAISE



Simone Blanc devant le stand de l'Expo Tarentaise

Pour faire suite au succès de notre « Expo » lors des mondiaux de Pau en 2017, nous nous devons de poursuivre les actions publiques de l'AIFCK !

Un nouveau défi était ainsi lancé : organiser une nouvelle exposition lors des championnats de France slalom à Bourg-Saint-Maurice du 22 au 29 juillet afin de présenter à tous les slalomeurs et aux Savoyards, les très beaux posters sur les quatre championnats du Monde ayant eu lieu sur l'Isère en 1969, 1987, 2002 et 2012 !

Couplée au baptême du stade d'eau-vive Claude Peschier l'occasion était trop belle !

L'objectif a été atteint, voire dépassé, grâce au soutien de la mairie de Bourg avec la mise en place d'un beau chapiteau et l'impression des posters, de la complicité de la Fédération Française de Canoë-Kayak pour la photocomposition des panneaux, et de fervents adhérents de l'AIFCK...

Pour cette « Expo spéciale Tarentaise », j'ai œuvré depuis le mois d'avril, afin de construire trois nouveaux posters : le premier sur les affiches emblématiques des Mondiaux et des championnats de France en Tarentaise ; le second sur les quarante éditions des cham-

pionnats de France de slalom ; et le dernier, sur les 33 championnats de France de descente sur l'Isère. Ces documents sont bien sûr consultables sur le blog de l'AIFCK. Grâce aux archives « dévorées » chez Hervé Madoré, de belles « découvertes » ont égaillé mes recherches !

Par exemple, savez-vous que le premier championnat de France de slalom sur Isère a eu lieu en 1950 à Feissons, en aval de Moutiers ?

Qu'en 1960 c'est le club de Valence qui a organisé le premier championnat de France à Bourg-Saint-Maurice ?

Qu'en descente, les kayaks « F1 faltboot », bateaux pliables, ont participé aux compétitions jusqu'en 1963 entre Bourg-Saint-Maurice et Centron ?

Et pour rendre hommage à ces pionniers et pionnières, le kayak « faltboot », donné par Marguerite Ullmer à l'AIFCK l'année dernière, a été remonté pour la première fois depuis bien longtemps...

L'Expo Tarentaise a pu être mise en place et ouverte à la visite pendant six jours grâce à la présence totale ou plus ponctuelle d'une poignée de personnes très disponibles dont Mireille et Claude Peschier, Jean-Paul

VIE DE L'ASSOCIATION

Cézard, Pierre Bouvard, Jocelyne Roupioz, et Simone Blanc.

Grand merci à eux !

Cette exposition a eu une belle fréquentation dont la présence de « nouveaux anciens » tels que Michel Trenchant, Michel Feuillerade, Richard Thomas, Richard Fox et même Anne-Marie Lorient, athlète de course en ligne, qui ont été ravis de revivre en souvenir de bons moments sur l'Isère, de retrouver des connaissances et d'écrire un mot sympa sur le livre d'or de l'AIFCK.

Les jeunes kayakistes ou les visiteurs, attirés par les cadeaux offerts par la station des Arcs, ont répondu avec intérêt aux questions du quiz, favorisant ainsi une lecture plus attentive de l'Expo et une observation des quatre bateaux exposés: le « faltboot » de Marguerite Ullmer, le « Zocky 4 » de Gilles Zok, le « Superstar » de Dominique Gardette et bien sûr la belle petite barquette bleue de Claude.

Cette exposition a également séduit les élus de la mairie de Bourg-Saint-Maurice qui ont demandé la mise à disposition des panneaux et posters pour une prochaine exposition dans leurs locaux.

En conclusion, encore une belle expérience collective qui a permis de faire mieux connaître l'AIFCK et l'histoire du canoë-kayak sur les bords de l'Isère !

Sylvaine Deltour



Jean-Paul Cézard, Jean-Michel Prono, Hervé Madoré et Sylvaine Deltour



Albert Tobelem devant la Barquette de Claude Peschier

TOURING CLUB DE FRANCE HUNINGUE



Le TCF Huningue

Cette association a été créée par Fernand et Claude Lamy tous deux instituteurs à Huningue après la fin de la guerre 39/45. Déportés puis évadés des camps de travail en Allemagne, Claude et Fernand reviennent heureux d'avoir échappé au pire et motivés pour développer et partager leurs passions du moment : le camping et la construction de modèles réduits de bateaux et d'avions.

En 1947, ils créèrent l'association des Petits Bateliers du Rhin.

1950 et 1951 : du modélisme à l'école de pagaie :

Claude et Fernand décident avec une poignée de jeunes modélistes de construire deux canoës canadiens en bois baptisés le « STYX et ULYSSE ». Ces bateaux pesaient plus de 50 kg avec 32 quilles d'échouages. Chaque bateau représentait 200 heures de travail et 4 700 clous en cuivre rouge. Ils créèrent la **première école de la pagaie dès 1950**. Ce n'est qu'en 1967 que fut créée la commission d'enseignement de la FFCK par Gorges Dransart, Jean Olry et Fernand Lamy.

Fernand et Claude se lancèrent dès les années 50, dans la descente de rivière. Ces sorties s'appelaient des



« croisières » mais étaient de véritables expéditions sur le plan logistique. Il faut se rappeler que seul le train, le vélo et le chariot permettaient d'accéder aux rivières.

1954-1955 la construction plastique des bateaux.

A Huningue naît un canoë biplace révolutionnaire en résine polyester stratifiée. Avec l'aide d'un ingénieur de CIBA/GEIGY à Bâle, les frères Lamy ont construit le prémoule, le moule et leur premier canoë biplace. Ils le baptisèrent « **le haricot vert** » parce qu'il était très gironné et soudé suivant un plan de joint vertical. Cette innovation va révolutionner la pratique du canoë à Huningue et contribuer à faire connaître ce club novateur. Claude et Fernand Lamy participent à leurs premières compétitions mondiales en C2 slalom dès 1955 à Tacen, puis à Augsburg (1957), Genève (1959) et Dresde (1961). De 1954 à 1981 le TCF Huningue aura



de nombreux champions internationaux en canoë biplace slalom comme René Becker, Ernest et Françoise Labarelle, Lamberto Santucci, Jean Lamy, Robert Platt, Alain et Philippe Lamy. Durant cette période, il y aura toujours un C2 du TCF Huningue sélectionné en équipe de France slalom.

1956-1957 développement des activités de plein air.

L'acquisition du premier véhicule de club, une Prairie Renault permet désormais d'élargir les horizons et de diversifier les pratiques de plein air comme l'escalade, la spéléologie, le ski, la montagne en plus du canoë-kayak... L'école de Pagaie change de nom et devient le Centre d'Activité de Plein Air et d'éducation populaire de Huningue le 27 mars 1957 (CADPA Huningue). Afin de ne pas rester isolé, et de se rapprocher de la FFCK, le CADPA s'affilie au TCF et les compétiteurs concourent sous le nom du TCF Huningue.

UN CLUB, UNE HISTOIRE



1958-1959 les stages de construction plastique :

Les trois stages de construction plastique organisés par le TCF Huningue ont été un véritable coup d'envoi pour la pratique du canoë et une révolution dans la construction des embarcations. 75 animateurs de clubs sont venus à Huningue non seulement pour s'initier à ce nouveau procédé de construction, mais aussi pour emporter des moules. Séduits par ces initiatives, les grandes firmes comme St. Gobin et LE VERRE TEXTILE envoyèrent des observateurs et des matières premières gratuitement. À cette époque, les bateaux bois, entoilés et polyesters se côtoient dans les clubs et sur les premières compétitions sportives. Pour la petite histoire, en 1961, il y a eu deux titres de champions de



France slalom dans la catégorie kayak : un champion de France F1 kayak entoilé (faltboot) et un champion de France R1 kayak rigide.

1960-1993 développement des activités et construction de deux bases de plein air : la compétition sportive en canoë-kayak, la pratique des activités de plein air et les expéditions lointaines au Canada sont les activités principales du CADPA et du TCF Huningue. Le canoë-kayak reste pourtant l'activité dominante. En 1960 le club s'est doté d'un local au bord du Rhin et de la gestion d'un terrain de camping. En 1964, le club achète un minibus et une remorque pour répondre à la demande des quelque 200 membres inscrits. En 1972, le club construit de ses propres mains 10 chalets en

bois à Goumois sur un terrain acheté grâce à l'aide du TCF siège de Paris. La base de plein air de Goumois est née. En 1981 le siège parisien du TCF dépose le bilan et est dissous. Le CADPA Huningue prend le relais, s'affilie à la FFCK et ses compétiteurs concourent désormais sous le nom du CADPA Huningue.

1993 : Le CADPA Huningue entre dans une ère nouvelle avec la réalisation du Parc des Eaux Vives par la ville de Huningue. Il doit embaucher un permanent et des moniteurs saisonniers pour gérer ses activités du



CK sur les trois sites que sont la base du Rhin au Petit Port et le Parc des eaux vives à Huningue, la base de plein air de Goumois sur le Doubs (située à 60 km de Huningue)

La section Huningue du TCF (1957-1981) était particulièrement connue pour ses premiers stages de construction de bateaux en résine polyester stratifiée, puis pour ses quatre générations de compétiteurs en C2 slalom, et enfin pour sa base nautique de Goumois. Actuellement, le CADPA porte vaillamment cet héritage en gardant l'état d'esprit insufflé par Claude et Fernand Lamy. Félicitations aux présidents successifs du CADPA Huningue

Jean Lamy



Jean Lamy et Robert Platt

LES PREMIERS CHAMPIONNATS DE FRANCE DE SLALOM

Les histoires officielles de la Fédération française de canoë-kayak (FFCK) nous apprennent que les premiers championnats de France de slalom se sont déroulés en 1947 à Strasbourg¹. Cette date est fixée par des contemporains de la période 1940-1950². Elle fait également référence dans les documents plus récents dont celui réalisé par la FFCK, en 1982, pour la commémoration du cinquantenaire³, ou celui de la revue *Canoë kayak magazine* en 2000⁵.

La Fédération française de canoë (FFC) créée en 1931 qui deviendra FFCK en 1950 n'évoque l'activité slalom qu'à compter de 1946 dans la perspective des championnats d'Europe de Genève de 1947.

L'exploitation de quelques archives permet de revisiter cette période et d'affirmer que l'activité slalom a démarré en France dès 1934, certes timidement, et que les premiers championnats nationaux se sont déroulés en 1943, pendant l'occupation allemande.

Ainsi, une dizaine d'années d'activité du slalom français, entre 1934 et 1946, est gommée de notre histoire pour des raisons qui restent à mettre en lumière.

Cette tentative de reconstitution des origines du slalom en France se heurte cependant au manque d'archives de notre fédération. En l'absence, cet article repose sur des sources diverses et très incomplètes⁶. Il est souhaitable que la connaissance et la consultation de nouvelles sources viennent enrichir cette ébauche.

1 Organisation par le Canoë-club de Strasbourg (président M. Schirmer) du « championnat de France de slalom nautique » les 31 mai et 1^{er} juin 1947. L'inscription au championnat est libre mais un maximum de 4 à 5 kayaks est autorisé par club, il n'y a pas de restriction pour les canoës. Revue *La Rivière*, 1947, n° 327, p. 28.

2 Les championnats servent de course de sélection pour les championnats d'Europe de Genève, des 26 et 27 juillet 1947, où la participation est limitée à 8 concurrents par pays : 4 kayaks et 2 « canadiens biplaces ». Revue *La Rivière*, 1947, n° 328, p. 25.

3 Georges Noël, 60 années de canoë 1904-1964, revue *La Rivière*. Robert Vautrin, historique de la fédération de 1931 à 1961. Paul Grivot, historique de la fédération 1930-1945, Encyclopédie générale des sports en France, p 257 à 270.

4 1932-1982 Fédération Française de Canoë Kayak, Thierry Rolando, 19 pages, 1982.

5 Un siècle de Canoë-Kayak 1900-2000, Daniel Bonnigal, CKM hors-série n° 8, 84 pages.

6 *La revue La Rivière*, bulletin d'information des membres du Canoë club de France (CCF). La revue *Camping* organe officiel d'information de la Fédération française de canoë à ses débuts. Les archives personnelles de Robert Vautrin, membre du comité directeur de la FFC, de la Fédération française de la pagaie et de la FFCK de 1934 à 1953.

Les débuts du slalom dans le monde

La Fédération internationale de canoë (FIC) considère que le premier slalom a été organisé en Suisse, en eau calme sur un lac en 1932. Le premier slalom en eau-vive aurait eu lieu, toujours en Suisse, le 8 octobre 1933, sur l'Aar au barrage de Rapperswiller⁷.

Peu après, l'Autriche organisa un premier slalom vers 1935 sur la Traisen près de Saint Georgen am Steinfelde et les Allemands, le 3 mai 1936, à Zwickau sur la Mulde. Puis suivirent la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, l'Italie, la Grande-Bretagne et le Luxembourg.

L'International representantschaft für kanusport (IRK)⁸, prédécesseur de la FIC, choisit alors de laisser le slalom se développer tranquillement, sans le reconnaître comme sport de championnat, cette activité ayant pour finalité principale de « démontrer la capacité du canoéiste à maîtriser son bateau sur les eaux-vives »⁹. Un premier règlement international des épreuves est cependant élaboré dès 1937.

Les débuts du slalom en France

Les premières traces de l'activité slalom en France remontent à l'été 1934 quand un groupe de quelques « canoéistes » de la section de l'Est du Canoë club de France (CCF) de Mulhouse est invité à participer « à titre de documentation et hors concours » à une compétition en Suisse, au barrage de Rapperswiller sur l'Aar en aval d'Aarau¹⁰. Un article détaillé de la revue *La Rivière*¹¹, organe d'information du CCF, relate cette expérience qui s'inscrit sans réserve dans l'activité slalom de compétition, même si à cette époque, le CCF sur le plan national, se positionne contre la pratique compétitive, ce qui explique la formule de participation : hors concours.

L'auteur pose les objectifs des futures manifestations françaises qui montrent une forte concordance avec ceux de la fédération internationale : « *Nous ne*

7 Ce site a vraisemblablement disparu lors de la construction, entre 1942 et 1945, de la centrale hydroélectrique de Rapperswil-Auenstein.

8 IRK fondé le 19 janvier 1924.

9 Procès-verbal du congrès de l'IRK du 5 août 1936, cité dans Cinquante années de la Fédération internationale de canoë, Hans Egon Vesper, 64 pages, 1974, page 38.

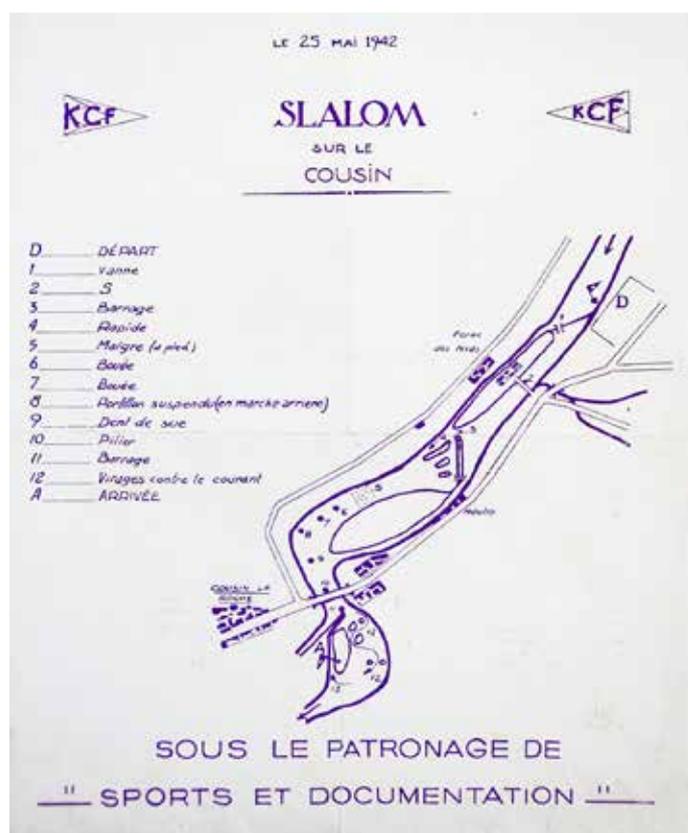
10 Il s'agit très certainement du premier championnat national Suisse de slalom organisé le 9 septembre 1934, cité dans Cinquante années de la Fédération internationale de canoë, Hans Egon Vesper, 64 pages, 1974, page 37.

11 *La Rivière*, n° 269, février 1935, pages 41 à 44.

C'ÉTAIT UN AUTRE TEMPS

l'envisageons en effet pas sous l'angle d'une compétition de vitesse pure; il constituera [le slalom] plutôt une épreuve d'habileté qui exigera des participants, de l'adresse, du courage, de la promptitude dans les manœuvres ainsi qu'une connaissance très développée de la technique, de l'eau et de ses courants ».

Les premières traces d'un slalom en France remontent au lundi 25 mai 1942¹. À l'initiative du Kayak club de France (KCF) une compétition est organisée sur le Cousin, au lieu-dit du barrage de la ferme des nids près d'Avallon, dans le département de l'Yonne. La compétition est ouverte aux « kayaks et aux canoës de course ou de tourisme ». Sur le courrier d'invitation le parcours est décrit: « 800 mètres environ, 6 obstacles naturels, 6 obstacles conventionnels. Selon la hauteur d'eau, le parcours est assez calme ou assez fort ».



Le tracé de la compétition de slalom sur le Cousin le 25 mai 1942

La veille, le dimanche, s'est déroulée le 2^{ème} critérium de la Rivière Sportive, épreuve de descente par équipe organisée sur la Cure. Pour s'inscrire au slalom les concurrents doivent avoir participé à cette épreuve de descente.

¹ Il existe quelques éléments, peu consistants, sur un slalom qui aurait eu lieu le 13 juillet 1941 sur le Grand Morin au pont d'Esbyly en Seine et Marne.

Dix-sept bateaux sont classés et trois trophées sont remis en kayak dame (deux bateaux engagés), kayak homme (neuf bateaux) et en canoë biplace (six bateaux).

Les premiers championnats de France

Le succès de cette première compétition de slalom incite le KCF à organiser une deuxième édition qui se déroule, le lundi 14 juin 1943, sur la Haute Cure dans le département de la Nièvre, à nouveau jumelée avec une épreuve de descente, le 3^{ème} critérium de la Rivière Sportive.

Ce slalom reçoit la dénomination officielle de championnat de France accordée par une décision du 13 avril 1943, de la Fédération française de la pagaie (FFP). Le règlement de la compétition stipule que « Les gagnants du championnat ont droit au titre de champion durant un an et à l'attribution d'un diplôme ».

À l'initiative du régime de Vichy², la FFP a remplacé en 1942, l'ancienne FFC. Le gouvernement de Vichy nomme les principaux dirigeants des fédérations³. Il souhaite ainsi mieux contrôler l'action des fédérations afin de favoriser le développement de la pratique sportive associative. La FFC renaîtra à la libération, en 1945⁴. Toutes ses évolutions s'inscrivent cependant dans une grande continuité.

L'invitation au championnat précise que: « Le slalom en kayaks et canoës est une compétition dont le but est de démontrer la maîtrise en Rivière Sportive ». Cette ambition se concrétise aussi, par l'organisation à l'issue du slalom, d'une « épreuve d'habileté » disputée sur le même parcours, qui ne prend en compte pour le classement que la seule addition des points de pénalisation.

² Régime politique dirigé par le maréchal Philippe Pétain qui assure le gouvernement de la France du 10 juillet 1940 au 20 août 1944.

³ Nomination par un arrêté du 15 avril 1942, paru au Journal officiel du 17 avril 1941, du conseil d'administration de la FFP. Dans le cadre de la loi du 20 décembre 1940 relative à l'organisation sportive qui prévoit dans son article 7 que les fédérations sont administrées par un comité de direction composé d'un président, d'un ou plusieurs vice-présidents, d'un secrétaire général, d'un trésorier désignés par arrêté du secrétaire d'État à l'instruction publique.

⁴ Courrier de la FFC du 15 mars 1945 annonçant aux clubs qu'elle a été informée, par un courrier du ministre de l'Éducation nationale du 28 février, qu'elle pouvait reprendre ses activités.



Programme et règlement du premier championnat de France

Le parcours se situe, sur la Cure, au lieu-dit le Pont du Montal sur une distance de 500 mètres.

Les obstacles artificiels au nombre de six, dont un à prendre en marche arrière, sont composés de bouées ou de fanions installés sur l'eau, ou de « bâtons suspendus » qui associés, forment six obstacles artificiels dénommés: double portillon de berge, bouée sous le pont, portillon en S, portillon triple désaxé, portillon simple, dent de scie. Les couleurs des « bâtons suspendus » (vert et blanc, ou rouge et blanc) sont issues du code maritime.

Les éléments fondateurs du slalom, ceux qui immuables, caractérisent cette activité, sont réunis pour ces premiers championnats :

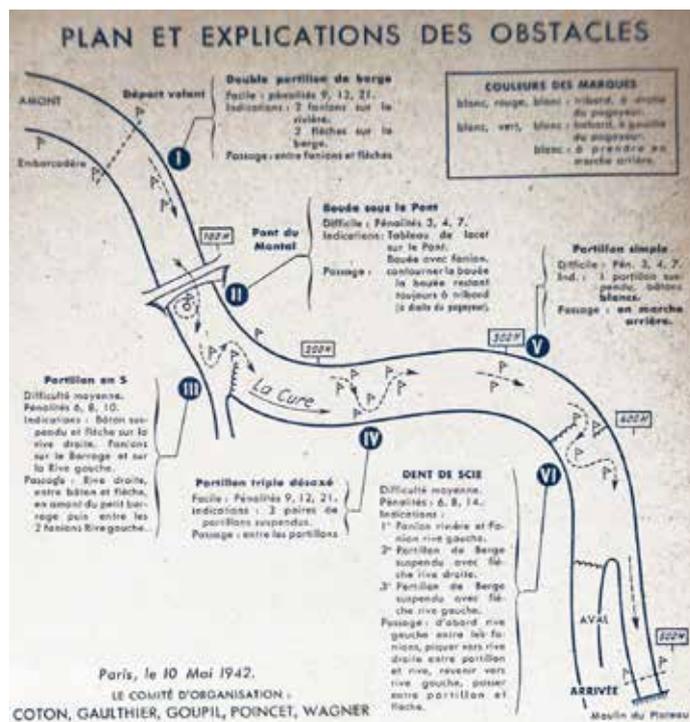
- un parcours en eau-vive, ici de classes II et III, qui offre des difficultés variées: vagues, courants, contre courants;
- une course contre la montre sans adversité directe;
- des obstacles artificiels avec des « bâtons suspendus », qu'il faut franchir sans les toucher.

La compétition est ouverte à quatre catégories d'embarcation, kayak rigide, kayak pliant, canoë monoplace

et biplace, et deux catégories d'âge, junior et senior. Elle est ouverte aux femmes et aux hommes. L'inscription est payante, au prix de 25 francs¹, et l'obligation de licence sportive individuelle instituée par la loi en 1940 est mise en œuvre. Enfin, chaque participant doit être un « nageur éprouvé ».

Pour les hommes seniors, deux manches sont disputées, une première manche éliminatoire puis une finale pour les quatre premiers de chaque catégorie. Il faudra attendre plus de cinquante ans pour revoir cette formule de compétition. Les femmes et les juniors ne disputent qu'une seule manche.

Les organisateurs appliquent le règlement international. Il n'y a pas de pénalité pour un franchissement dans le bon sens et sans touche. Mais si l'embarcation ne franchit pas l'obstacle, elle est éliminée. Le « chavirement » entraîne l'élimination, mais l'esquimautage est permis.



Le tracé du premier championnat de France de slalom sur la Cure le 14 juin 1943.

Le système de pénalités est très complexe car il est lié, à la fois à la nature de la faute comme dans le slalom actuel, et à la fois à la difficulté de l'obstacle. Les six obstacles se classent en quatre niveaux de difficulté. Plus ce niveau est aisé, et plus les pénalités sont importantes. Par exemple, pour un obstacle aisé, la pénalité est de 36 secondes pour un franchissement de l'obstacle par

1 Équivalent d'environ 6 euros de 2018

les deux tiers du bateau. Elle est de 63 secondes pour un franchissement par un tiers du bateau. Pour un obstacle difficile les mêmes pénalités sont de 12 et 21 secondes. On imagine volontiers les hésitations du juge et les requêtes des sportifs.

Mais qui sont les premiers champions de France ?

La réponse est incomplète faute d'archives. On sait seulement que Marcel Bardiaux du KCF gagne en kayak homme, et que l'équipage Jean Dreux et Pierre d'Alençon du Canoë club normand de Rouen (CCN), remporte le canoë biplace. Marcel Bardiaux deviendra un illustre navigateur solitaire de l'après-guerre souvent comparé à des hommes comme Alain Gerbault, Bernard Moitessier ou le britannique Francis Chichester. Dreux et d'Alençon seront champions d'Europe de slalom en 1947 à Genève, et Pierre d'Alençon sera le premier champion du monde français en canoë monoplace à Genève en 1949.

Un travail de mémoire à approfondir

Un slalom est programmé, le 29 mai 1944, toujours sur la Cure mais au saut du Gouloux. Il n'aura pas lieu et il faudra attendre le mois de juin 1947 pour voir Strasbourg accueillir le 2^{ème} championnat de France de slalom.

Ainsi, est-il curieux de constater que ce premier championnat de 1943 a totalement disparu de l'histoire et des palmarès fédéraux, ce qui n'est pas le cas des championnats de course en ligne disputés la même année, sur le bassin de Saint Maur - Créteil.

Quelques pistes peuvent être évoquées pour expliquer cette occultation :

- Un simple oubli. Cette hypothèse est peu plausible quand on sait que certains participants, sportifs ou dirigeants, à ce championnat de slalom ont ensuite été très impliqués dans la vie fédérale et ont contribué à l'écriture de l'histoire fédérale.
- Une volonté de masquer des initiatives relevant de la Fédération française de la pagaie perçue après la guerre comme une organisation proche du régime de Vichy¹. Le monde sportif fédéral s'inscrirait ainsi dans une manière de penser très répandue, à la Libération, dans tous les milieux.
- Une minimisation de l'intérêt du slalom présentée principalement à l'époque comme un moyen de préparation à la descente des rivières.

¹ L'article rédigé sur l'histoire fédérale, en 1945, par le président de la FFC, Paul Grivot Président de 1933 à 1942 puis à nouveau en 1945 est particulièrement édifiant sur ce point.

- Un refus par l'institution fédérale de considérer le slalom comme un sport de compétition à part entière. Au début des années 1940, Un débat existe autour du concept de « compétition pure » caractérisé par le fait que : « *le temps est l'élément unique ou tout au moins primordial du classement* »². La question du slalom est posée³ à la commission de compétitions de la FFP sans obtenir de réponse explicite. On peut percevoir derrière ce débat des ressentiments personnels⁴ et une opposition larvée entre l'activité de course en ligne, considérée comme une compétition pure et les activités fédérales naissantes (descente, slalom et kayak-ball).

Des nouveaux éléments permettront peut-être de confirmer ou d'infirmer ces pistes. Mais il est toutefois possible de rétablir des faits.

Les premiers championnats de slalom ont eu lieu en 1943 pendant une période où l'on pourrait s'étonner d'une telle initiative. Mais il faut rappeler que pendant l'occupation allemande, où de nombreuses activités étaient interdites ou fortement réglementées, le sport constituait un rare espace toléré et même encouragé, d'engagement et de vie sociale.

Hervé Madoré

² Projet de statut de la FFP.

³ Compte rendu de la commission de compétition de la FFP du 5 février 1944.

⁴ Notamment un conflit entre l'ancien président de la FFC, Paul Grivot, et le président de la FFP, Alfred Rouan. Cité dans le rapport de Robert Vautrin, non daté, sur la constitution d'une nouvelle fédération à la Libération.

PATRICK LEFOULON

Toubib or not to be!

Médaillé d'argent olympique en 1984, nous découvrons à travers une longue interview ce que Patrick Lefoulon est devenu depuis ce jour qui a marqué sa vie. Partagé entre son métier de médecin et son investissement politique local, il n'a jamais vraiment quitté le monde du canoë-kayak. Qu'il soit de haut niveau ou pratiqué par plaisir, il nous fait part de sa conception du sport dans la société, et de sa joie et fierté à vivre les jeux olympiques à Paris en 2024.

Textes et propos recueillis par
Éric Poulhe



Bernard Brégeon et Patrick Lefoulon sur le podium des jeux olympiques de Los Angeles en 1984 en K2 1000 mètres

11 août 1984 à Los Angeles. Patrick Lefoulon monte sur la deuxième marche du podium olympique pour recevoir sa médaille d'argent. Associé à Bernard Brégeon, il termine à la seconde place en kayak biplace 1 000 mètres. Il sait à ce moment-là que ce sera sa dernière course internationale, et qu'il doit mettre fin à sa carrière de haut niveau, pour se consacrer à la fin de ses études de médecine.

Deux ans plus tôt, toujours associé à Bernard Brégeon, ils ont remporté le titre mondial sur la distance de 10 000 mètres à Belgrade, et quatre ans plus tôt en 1980 aux jeux olympiques de Moscou, il termine 6ème du K4 1 000 mètres avec Patrick Bérard, son partenaire de club, François Barouh et Philippe Boccara.

Patrick Lefoulon a débuté le kayak en 1971 à l'âge de 13 ans, entraîné par son voisin qui le conduit au club de canoë-kayak de Mantes-la-Jolie. Encore aujourd'hui, il y est toujours licencié. Comme tous les autres jeunes du club, il s'initie à la pratique du kayak au sein de l'école de pagaie. On lui prodigue un apprentissage polyvalent, en eau plate ou en eau vive, seul ou en équipage. Il est séduit par cette activité de pleine nature et l'ambiance conviviale qui y règne. Même si le club ne dispose pas de bassin d'eau vive de à proximité suffisamment intéressant, Patrick développe ses aptitudes dans cet environnement à l'occasion des multiples sorties en rivières. Il participe même à des compétitions régionales et nationales en descente et en slalom. Mais rapidement, il s'oriente en eau plate en kayak de vitesse et apprécie les compétitions de course en ligne. Ses performances vont lui ouvrir rapidement les portes du haut niveau et de l'équipe de France, en même temps qu'il démarre ses études de médecine. Concilier études supérieures et entraînement intensif n'est pas facile, mais avec le concours du doyen de la faculté, il va bénéficier d'un

agenda aménagé, l'autorisant à faire en huit ans le programme de quatre ans. Il va ainsi pouvoir mener avec succès son double projet, sportif et professionnel avec les résultats qu'on lui connaît.

Son doctorat de médecine en poche en 1987, le jeune médecin généraliste quitte le Mantois et s'installe en Seine-et-Marne. Il revient à Mantes-la-Ville en 1995, la ville qui l'a vu grandir, pour des raisons familiales. Il installe son cabinet dans cette commune limitrophe de Mantes-la-Jolie, au cœur d'un quartier sensible celui des Merisiers, qu'il ne quittera plus.

Fort de son passé d'athlète de haut niveau et de son activité de médecin généraliste au service d'une population souvent défavorisée, il s'engage dès 1995 dans la vie politique locale à Mantes-la-Ville en tant qu'adjoint au Maire notamment en charge de la jeunesse et des sports. La cohésion sociale au travers du sport est un de ses axes politiques fort. Il est également investi dans la communauté d'agglomération de Mantes-en-Yvelines (CAMY) et participe à des projets de plus grande envergure sur un territoire en pleine mutation et rénovation sociale. Après vingt ans d'implication dans la vie locale, il ne se représente pas aux municipales de 2014 et met fin à son mandat à la CAMY, avant que celle-ci ne soit absorbée dans la nouvelle communauté urbaine Grand Paris Seine et Oise créée en 2016.

Prenant désormais du recul avec la vie politique, il se consacre désormais à son activité de médecin et de vice-président de la section canoë-kayak du club AS Mantaise.

Malgré un agenda chargé, Patrick Lefoulon se réserve des créneaux pour la pratique sportive, à raison de trois séances par semaine, le plus souvent en kayak. Pour voir s'il n'a pas perdu ses qualités de pagayeur, vous pouvez le croiser régulièrement sur la Seine dans

son kayak de vitesse seul ou accompagné de sa fille qui commence déjà à collectionner les médailles chez les jeunes. Il prend toujours autant de plaisir à caresser l'eau de sa pagaie et faire glisser son kayak. Il lui arrive même de prendre encore le départ d'une compétition en course en ligne, même si son corps lui rappelle parfois le poids des années. On ne se refait pas...

Tout d'abord, comment vas-tu et où vis-tu ?

Je vais bien sauf quelques douleurs liées à mon âge et au poids des ans. Actuellement, je vis, j'habite et travaille à Mantes-la-Ville. C'est une commune proche de Mantes-la-Jolie, 22 000 habitants quand même, dans l'agglomération Mantaïse en grande banlieue parisienne, qui comporte non seulement ces deux communes mais d'autres communes autour et qui est à plus de 100 000 habitants.

La ville Mantes a une réputation de banlieue difficile assez décriée, comme d'autres communes équivalentes en région parisienne. Comment se fait-il que tu sois toujours à Mantes ?

Je suis né à Mantes-la-Jolie. Mes parents y ont toujours vécu. J'ai quitté Mantes après mon baccalauréat pour aller faire mes études de médecine à Créteil et être pensionnaire de l'Institut National des Sports comme on l'appelait à l'époque. Maintenant, on l'appelle l'INSEP. Après mes études de médecine, je me suis installé en Seine-et-Marne et je suis revenu à Mantes. Ce sont mes sources, et je suis très attaché à ce territoire qui

a des handicaps, tu l'as dit. Avec des quartiers d'habitats sociaux comme le Val Fourré, Mantes-la-Jolie a près de 50 % de logement social et Mantes-la-Ville un peu moins à 42 %. C'est-à-dire qu'on a des problèmes sociaux très prégnants, mais je reste très attaché à ce territoire qui par ailleurs a beaucoup d'atouts notamment en matière d'environnement. On a la Seine et les collines qui dominent la vallée de la Seine. Tout ça fait que je reste toujours très attaché à ce territoire.

Compte tenu de cet attachement, quelle est ton activité professionnelle ?

Je suis médecin généraliste installé à Mantes-la-Ville dans un quartier dit sensible. C'est la dénomination officielle. C'est mon activité professionnelle. Par ailleurs, j'ai eu un engagement politique de 1995 à 2014. Je me suis mis un peu en retrait de la vie politique depuis 2014 pour des raisons liées à l'évolution du parti au

quel j'adhérais et dans lequel j'étais militant. Il y a aussi des projets locaux avec lesquels je n'étais pas d'accord. Je me suis mis en retrait par rapport à la vie politique locale et mon engagement politique au sein de mon parti. En revanche, depuis 2014, je me suis beaucoup plus investi dans mon club de canoë-kayak à Mantes-la-Jolie.

Comment as-tu été amené à entrer dans cette vie politique locale ?

Par relation bien sûr. Je dirais que ce sont mes résultats sportifs qui ont séduit la candidate de l'époque aux élections municipales. C'est aussi mon cursus professionnel de médecin généraliste. C'est quand même quelqu'un qui connaît assez bien la vie de ses concitoyens et qui est capable d'apporter un éclairage aux autres élus locaux. Donc, c'est à la fois mon passé sportif et mon engagement sportif, mais aussi mon cursus professionnel et mon activité de médecin généraliste dans un quartier dit sensible.

Justement, avec ce passé sportif, je suppose que tu as pris un mandat autour du sport. Quelle a été la politique de la ville dans ce domaine et notamment dans la cohésion sociale que tu connais bien au sein d'un quartier sensible ?

Oui. J'ai commencé par la compétence jeunesse et sport à la ville, et eu d'autres responsabilités. J'ai fini par la compétence sport au niveau de la communauté d'agglomération qui regroupait à l'époque plus de vingt communes de l'agglomération Mantaïse. Le sport a toujours été intimement lié à mon engagement politique même s'il n'y a pas eu que le sport. Pour moi il véhicule des valeurs de solidarité, de cohésion, de convivialité. Mais aussi des valeurs de respect de la règle, de l'adversaire, de l'arbitre, qui sont très importantes et qui, à mon avis, sont une forme

d'éducation qui permet aussi d'armer nos jeunes face à leur vie future. Je pense donc que le sport véhicule des valeurs utiles aux plus jeunes leur permettant d'aborder la vie professionnelle et la vie personnelle d'un bon pied.

Et sur ces divers mandats et ton implication politique, as-tu le souvenir d'un projet qui t'aurait particulièrement marqué et dont tu es assez fier d'avoir mené à bien ?

Ah, j'en ai plusieurs. Je vais t'en citer quelques-uns. Le premier souvenir chronologiquement, c'est la mise sur



Hervé Madoré et Patrick Lefoulon

QUE SONT-ILS DEVENUS?

ped, avec des dirigeants sportifs locaux, d'une équipe féminine de cyclisme. À l'époque, il y a vingt ans, le sport féminin était relativement décrié notamment dans le monde du cyclisme. Cette équipe féminine professionnelle, ou plutôt semi-professionnelle, portait les couleurs de la ville. Ce fut le projet dont je suis le plus fier. Il y a aussi le club de football qui repose sur les deux communes, Mantes-la-Jolie et Mantes-la-Ville. Le club évolue actuellement entre la CFA et la National 2 et performe. Il est le reflet des quartiers de Mantes et prouve que beaucoup de jeunes peuvent s'en sortir par le sport. Ce club alimente régulièrement



Docteur Patrick Lefoulon à son cabinet médical de Mantes-la-ville

des équipes professionnelles en France et même en Angleterre, avec plusieurs joueurs qui ont signé dans des équipes prestigieuses. Le soutien au football, localement a été, ce que je peux présenter, comme une de mes réussites personnelles. Il y a eu aussi la piscine qui était obsolète quand je suis arrivé. On a dû la fermer pour des raisons de sécurité. Il a fallu se battre pour en construire une autre. Ça a duré près de dix ans pour avoir une nouvelle piscine à Mantes-la-Ville, juste avant mon départ en 2014, et qui était indispensable pour toute l'agglomération. Et puis, à titre personnel, il y a l'organisation des championnats d'Europe junior et moins de 23 ans de canoë-kayak. Même si ce n'est pas moi qui étais l' élu responsable pendant le déroulement de ces championnats d'Europe, j'étais au départ du projet, en amenant cette compétition à Mantes en tant qu' élu et vice-président de la communauté d'agglomération. Voilà, je pourrais citer d'autres exemples de mon implication politique dans le domaine du sport, mais tu vois, j'en ai déjà pas mal.

Pour revenir sur le plan professionnel et ton activité de médecin, quelles sont les satisfactions que tu retires de ce travail de terrain pratiqué au quotidien au sein du territoire ?

C'est effectivement quotidiennement. Mon activité professionnelle, les retours de mes patients ce sont des satisfactions quotidiennes. On apporte un service à une population qui a souvent des difficultés d'éducation et culturelles. C'est tous les jours que je peux l'apprécier et que j'ai un retour satisfaisant de mon activité. Je l'ai toujours dit, mais exercer dans un quartier d'habitat social comme je le fais, c'est toujours plus valorisant. On apporte un service que les gens apprécient beaucoup plus que dans des quartiers plus résidentiels.

Et j'imagine qu'en termes de satisfaction personnelle, tu donnes un vrai sens à ta vie ?

Oui, j'ai l'impression de donner et d'apporter quelque chose aux gens.

Quelle est ta pratique sportive actuelle, toi l'ancien champion ?

Je continue à faire toujours un peu de sport, même si mon corps ne répond plus à ce que je voudrais faire. J'ai toujours un peu d'activité sportive, principalement en kayak, mais aussi en course à pied, et beaucoup de ski l'hiver. J'essaie de faire du sport trois fois par semaine. Ça me paraît indispensable à mon équilibre personnel.

Et quand tu fais du sport, n'as-tu pas un peu de nostalgie de ta période d'athlète où tu performais et sentais bien ton corps, et que ça doit être maintenant plus délicat ?

Oui, mais là le corps il ne répond plus ou a du mal à répondre. Bien sûr j'ai la nostalgie du temps ancien où je n'avais pas de soucis d'articulations, de douleurs dorsales, mais bon, j'essaie de faire encore du mieux que je peux avec le peu qu'il me reste.

Pour reparler de choses plus positives, quel est ton meilleur souvenir d'athlète ?

C'est la médaille olympique, il n'y a pas de doute. Même si le titre de champion du monde est aussi un grand souvenir. J'ajouterai aussi ma quatrième place en monoplace 500 mètres en 1981, qui était aussi un bon souvenir et une grande fierté pour tous les entraîneurs de l'équipe de France de l'époque. Avec le temps, c'est encore plus la médaille olympique qui est le meilleur souvenir car tout le monde m'en parle, si ce n'est pas tous les jours, très souvent en tout cas.

Et ça ne t'agace pas, ça te fait plaisir ?

Ah bien sûr que ça me fait plaisir. C'est toujours gratifiant.

Et le pire souvenir ?

C'est ma blessure à l'épaule à quelques mois des jeux olympiques qui reste une plaie. D'ailleurs, je ressens toujours un mal à l'épaule qui est devenu maintenant

QUE SONT-ILS DEVENUS?

chronique. J'ai dû me faire opérer à l'épaule quelques mois avant les jeux olympiques et j'ai bien cru ne pas pouvoir participer aux jeux olympiques à Los Angeles en 1984. Ce fut le pire souvenir que je n'ai jamais eu, dans ma carrière sportive en tout cas.

Par rapport à tout ce passé et tes expériences d'athlète de haut niveau, quels enseignements tires-tu de cette période dans tes activités professionnelles voire personnelles ?

L'enseignement, c'est la combativité. Quand on est athlète de haut niveau, on est avant tout un compétiteur. On cherche à se surpasser, on essaye de donner le meilleur de soi-même. Cette valeur te sert aussi bien professionnellement que dans beaucoup d'autres domaines. Essayer d'avoir le plus d'abnégation et le goût de l'effort pour donner le mieux de soi-même, sert quotidiennement dans la vie professionnelle et personnelle, et plein d'autres choses.

Si un jeune sportif venait te voir pour un conseil, quel conseil lui donnerais-tu ?

Il y en a toujours qui me demandent des conseils.



Patrick Lefoulon en 1983 à la lutte avec Pascal Boucherit et Bernard Brégeon

Je ne parlais pas nécessairement de technique...

Je ne suis pas entraîneur, mais il y en a toujours qui me demandent des conseils. En technique, je ne suis d'ailleurs plus très à la page, donc j'essaie d'éviter de leur en donner. Le conseil que je leur donne pour performer et surtout pour aller loin, parce qu'en plus le canoë-kayak est un sport de maturité, c'est de savoir persévérer pour atteindre le haut niveau. Je leur dis qu'il faut avoir un équilibre entre la vie et la carrière sportive, la vie personnelle c'est-à-dire familiale et affective, et la vie professionnelle. Il faut essayer d'établir un équilibre entre ces trois piliers afin de pouvoir s'épanouir notamment dans le domaine sportif. Il faut rechercher l'équilibre entre la carrière sportive, l'entraînement et les compétitions, la vie professionnelle pour préserver l'avenir, et la vie personnelle indispensable à l'épanouissement de l'individu.

Et penses-tu qu'un jeune athlète qui entre dans la filière de haut niveau en canoë-kayak peut réaliser ce double ou plutôt ce triple projet personnel ?

Il faut qu'il le fasse. Il faut qu'il comprenne que s'il n'arrive pas à trouver un équilibre entre ce trépied, il ne performera pas en matière sportive. On ne peut pas performer en matière sportive au détriment de sa vie personnelle et professionnelle. Il faut un investissement dans les études et dans la vie personnelle affective. Il faut aussi un investissement dans ses entraînements et dans les compétitions. Les athlètes qui n'ont pas trouvé cet équilibre, j'en ai vu plus d'un, n'ont pas duré ni performé. C'est à mon avis une des clés de la réussite de trouver cet équilibre.

Compte tenu du faible enjeu financier dans le canoë-kayak, hormis quelques exceptions, les jeunes ne vivent pas dans un eldorado financier contrairement à d'autres sports. Penses-tu que l'on soit préservé de ces déviances et que l'on préserve l'équilibre dont tu as parlé ?

Si les jeunes évoluaient dans un écosystème financier, ce ne serait plus le canoë-kayak tel qu'on le connaît et que je le connaissais il y a 25 ans. Je ne vois pas le canoë-kayak évoluer dans ce sens-là. Pour l'instant on reste un sport totalement amateur avec des athlètes de haut niveau. Même s'ils arrivent à avoir un peu d'avantages financiers, ils sont obligés de préserver quand même leur avenir.

Quelles relations entretiens-tu avec le milieu du canoë-kayak ?

Je me réinvestis dans le club depuis que j'ai abandonné ma carrière politique. Pendant mes 19 ans d'engagement politique, je me suis mis un peu en retrait de mon engagement sportif. Je pense que c'était difficilement conciliable et que ça pouvait porter à

préjudice de mêler un engagement sportif et politique. Actuellement c'est avec plaisir que je m'engage dans le mouvement sportif pour aider avant tout mon club, mais peut-être plus si on me le demande. Si c'est compatible avec mon activité professionnelle, je pourrai peut-être aider plus, mais pour l'instant c'est surtout mon club qui prime.

Donc pour l'instant pas d'implication particulière avec le comité régional ou la fédération ?

Non, même si j'en ai eu. De 1984 à 1988 j'ai été représentant des athlètes de haut niveau avec Papia Prigent au sein du conseil d'administration de la fédération devenu conseil fédéral je crois. J'en ai gardé d'ailleurs un bon souvenir. Pas simple, car parfois il fallait prendre des décisions dont je n'avais pas toutes les données en main, et dont je ne partageais peut-être pas l'avis de

QUE SONT-ILS DEVENUS?

l'ensemble des autres élus à cette assemblée. Mais c'est une expérience qui m'a plutôt enrichi. J'ai été aussi représentant des athlètes de haut niveau au sein du comité national olympique, le CNOSE, avec Chantal Rega de 1984 à 1992. Et là aussi, c'était plutôt un bon souvenir et une expérience enrichissante. Donc, je n'exclus pas d'avoir une mission à remplir ponctuellement pour la fédération. Mon problème majeur en tant que médecin généraliste, est de me dégager du temps, ce qui est un peu compliqué.

Quelle image as-tu de l'AIFCK et quel rôle penses-tu que cette association peut jouer dans le paysage du canoë-kayak en France ?

Je pense que c'est une excellente chose que cette as-

sociation. Je pense en avoir été un des fondateurs avec Daniel Bonnigal après 1984. Elle doit surtout jouer un rôle de mémoire pour les plus jeunes, montrer d'où vient notre sport, et comment on est arrivé à la pratique moderne du canoë-kayak. Et puis c'est un rôle aussi de convivialité entre les anciens sportifs qui, s'il n'y avait pas eu l'AIFCK, n'auraient peut-être pas gardé de liens entre eux ou



avec le monde du canoë-kayak. Je pense que c'est un rôle de

mémoire, peut-être de propositions sur l'avenir, mais ça paraît plus compliqué, et surtout un rôle de lien entre des anciens internationaux, qui ont toujours une expérience à faire valoir et à démontrer vis-à-vis des élus fédéraux et des plus jeunes du canoë-kayak.

La fédération a toujours essayé de bâtir un plan de développement pluriannuel, avec plus ou moins de succès. Quelle est ta vision du développement de la pratique en France d'un point de vue du loisir ou de la compétition ?

C'est compliqué ça. Je ne détiens pas la vérité, et sur le développement de la pratique du canoë-kayak en France, si je la détenais, je serais bien orgueilleux. Notre sport a beaucoup d'atouts notamment comme activité proche de la nature, facile à pratiquer en loisir, quand on compare à l'aviron par exemple. On peut développer la pratique de loisir en France, mais il ne faut pas pour ça abandonner la compétition. Je constate qu'il y a une multiplication des disciplines en compétition, ocean racing, marathon, freestyle, mais je reste persuadé que

les deux disciplines olympiques doivent être les moteurs de la pratique de compétition en France, permettant un développement plus général de la pratique en rivière d'une part, en eau calme, fleuves et lacs d'autre part.

Comme tout le monde le sait, Paris a obtenu l'organisation des Jeux Olympiques en 2024. Quel est ton sentiment vis-à-vis de ce choix en tant que Français, mais aussi en tant qu'ancien médaillé olympique ?

C'est une fierté. Un bonheur. C'est la troisième candidature auquel je suis un peu associé. La première en 1992, j'avais été associé au comité de candidature en tant que représentant des athlètes. La ville de Barcelone avait été retenue. J'ai vu, en étant un peu éloigné, la candidature de Paris 2012, qui ne nous a malheureusement pas souri non plus. Et j'aurais bien des reproches à faire aux politiques de l'époque, mais c'est une autre histoire. On a été évincé au profit de Londres. J'ai une énorme fierté que les jeux olympiques de 2024 se déroule à Paris, d'autant plus que je pense les voir, sauf si j'ai des problèmes de santé graves. C'est un immense bonheur que de pouvoir y assister à Paris et dans la région parisienne.

Justement les sites des épreuves sont déterminés. Pour le canoë-kayak, le site de Vaires est en phase terminale de sa construction. Comment positionnes-tu le bassin de Mantes qui a déjà accueilli des épreuves internationales, vis-à-vis de celui de Vaires-sur-Marne, avant, pendant ou après les jeux olympiques ?

Clairement, Mantes ne rivalise plus avec Vaires, comme on avait pu le faire il y a trente ans. Le bassin de Mantes doit se positionner comme un bassin d'entraînement des équipes olympiques avant et pendant les jeux olympiques. La course en ligne a lieu dans la deuxième semaine. Il peut donc servir de site d'entraînement pour les équipes qui veulent venir en France et s'entraîner dans des conditions proches de celles de Vaires. Le bassin de Mantes qui a accueilli la coupe du Monde en 2001 et le championnat d'Europe junior et moins de 23 ans en 2014, est un site d'entraînement idéal. Par ailleurs, je voudrais ajouter un point sur le bassin de Vaires, où j'ai des inquiétudes sur la future gestion du site et le fait que le sportif pourrait être les dindons de

QUE SONT-ILS DEVENUS?

la farce dans l'utilisation du site de Vaires-sur-Marne après les jeux olympiques de 2024.

Sous-entends-tu que l'équipement pour les jeux olympiques ne doit pas servir uniquement aux athlètes pendant les jeux, et qu'il doit s'inscrire dans une perspective plus large de pratique sportive dans l'avenir ?

Tout à fait, et que les sportifs ne soient pas oubliés. J'ai l'impression que l'utilisation du site de Vaires-sur-Marne après 2024, car avant je n'ai pas d'inquiétude, se fasse au détriment des sportifs qui seraient leurrés par cet équipement. Je ne voudrais pas que les sportifs soient bernés par un équipement merveilleux qui leur échapperait.

spectaculaire de façon télévisuelle, et encore je ne suis pas convaincu de tout ça, la course en ligne reste la discipline la plus universelle car c'est la plus facile à pratiquer sur la planète. Il y a plus de bassins d'eau calme que de bassins d'eau vive où l'équipement assez onéreux est difficile à mettre en œuvre dans beaucoup de pays. Je n'ai pas d'idée arrêtée sur l'évolution du programme en course en ligne, et je ne suis pas responsable à la FIC, mais l'évolution telle que je la vois depuis une dizaine d'années, c'est-à-dire raccourcir les distances, ne me paraît pas forcément la meilleure. Je ne suis pas convaincu, quand on voit le succès du biathlon ou du triathlon, que raccourcir les distances olympiques est forcément le plus spectaculaire et que ça a favorisé notre médiatisation.

Pour terminer notre entretien, quels sont tes projets à venir ?

Ils sont essentiellement professionnels. J'ai un projet de maison de santé pluridisciplinaire. C'est la solution pour lutter contre la désertification médicale. Je travaille avec l'ARS et le maire de Mantes-la-Ville pour essayer de mettre sur pied ce projet de MSP. J'ai des projets au niveau de mon club de canoë-kayak. On a posé notre candidature pour organiser les championnats de France de fond 5 000 mètres en 2019. Ça ne manque pas de projets. Oui, des projets professionnels, sportifs, mais politiques non. Même si je reste engagé, je ne me sens pas prêt à partir, comme disait une ancienne de mes collègues, dans ce marigot de la politique locale.



Patrick Lefoulon et Bernard Brégeon champions du Monde à Belgrade en 1982 en K2 10.000 mètres

Sur l'eau plate, on peut être optimiste. La cohabitation entre la pratique de loisir et de compétition a toujours bien fonctionné. Sur le bassin d'eau vive, il faudra être patient avant de voir la rivière terminée qui normalement a été conçue pour faire cohabiter également les deux publics sur des parcours différents.

Au regard des audiences télévisées pendant les jeux, il semblerait que la course en ligne a un déficit médiatique au regard de l'eau vive surtout en France. Qu'en penses-tu, et ne crois-tu pas que la course en ligne doit faire évoluer son programme pour être plus attractive ?

La course en ligne moins médiatique et moins spectaculaire que le slalom, c'est franco-français, une vision assez française de la situation. La course en ligne reste la discipline la plus universelle. Il faut voir le nombre de nations qui se présentent aux championnats du Monde de course en ligne et les comparer au nombre de nations qui se présentent aux championnats du Monde de slalom. Même si le slalom peut paraître plus

DU TAC O TAC

Ton idole sportive ▶ Sebastian Coe, pour sa réussite sportive, sa reconversion exceptionnelle de député et de responsable des Jeux de Londres 2012.

Ta fierté ▶ Ma médaille d'argent en 1984, dont on me rappelle toujours le souvenir trente-quatre ans après.

Ton regret ▶ Ma blessure avant les Jeux de 1984, qui m'a exclu du K4

Ton film culte ▶ Les chariots de feu

Ta chanson culte ▶ Bella Ciao, un chant de révolte que les jeunes d'aujourd'hui se sont approprié.

Ton rêve, ton utopie ▶ Que ma fille participe aux jeux olympiques, même si c'est vraiment utopique.

Canoë-kayak universitaire depuis 2010

ZOOM/Qu'est-ce que le canoë kayak universitaire ?

Petit parallèle entre sport scolaire et universitaire en guise d'entrée en matière...

Comme c'est le cas pour les rencontres scolaires de CK en collège et lycée qui sont organisées sous l'égide de l'Union nationale du sport scolaire (UNSS) et très suivies par la FFCK¹, les compétitions universitaires de CK dépendent de la Fédération française du sport universitaire (FFSU ex-FNSU). Ayant disparu un temps, celles-ci ont été relancées en 2010 sous l'impulsion de quelques enseignants d'EPS particulièrement motivés². Le directeur technique national (DTN) FFCK de l'époque, Philippe Graille, et ses collaborateurs (DTNA, CTR et ETR), acceptèrent le défi. En toute logique, celui-ci a consisté tout d'abord à mettre en place une dynamique nationale spécifique avant d'envisager des participations à l'International. Bien entendu, les élus et commissions concernés furent consultés et, dans la foulée, une commission mixte nationale paritaire FFSU-FFCK (CMN de 2x3 membres) fut créée pour organiser, réglementer et gérer la discipline au plan universitaire... Chacun avait bien compris qu'au-delà des statuts de pratiquant licencié ou de sportif de haut niveau, les étudiants représentent aussi un potentiel de futurs cadres plutôt bien formés et un bon vecteur de promotion de l'activité. Relevons cependant qu'une forte proportion d'étudiants licenciés FFSU (bon an



mal an, 150 à 200 en CK) disposent déjà d'une licence FFCK. Ils ne représentent donc pas encore un réservoir important de nouveaux pratiquants.

Petit rappel historique: depuis le début des années 2000, l'activité CK universitaire ne faisait plus l'objet ni d'un suivi ni d'une programmation spécifique à la FFSU. En résumé, il n'y avait plus aucune compétition et l'animation était quasi inexistante. Ce constat concernant l'animation nationale FFSU ne tient pas compte de l'investissement continu de certains enseignants EPS spécialistes de la discipline en poste dans le « supérieur » soit en service universitaire des APS soit en filière sciences et technique des APS. Pourtant, depuis la fin des années 90, la FISU proposait tous les 2 ans (années paires) un championnat du Monde universitaire (CMU) soit en eau vive soit en course en ligne et parfois les deux (tableau 1) en fonction des opportunités. De grand(e) s champion (ne) s de divers pays ont participé à chaque édition. Dans cette période transitoire (2000-2010), il est arrivé qu'une équipe de France CK soit constituée pour y participer. Jean-Yves Prigent (eaux vives-2008) ou Olivier Boukpeti (course en ligne 2010) peuvent en témoigner en tant qu'encadrants.



1 Scoop : FFCK nouvellement renommée « Fédération française de canoë-kayak et des sports de pagaie » (avril 2018).

2 Yvon Gaborit (ENSATT Lannion)/ Jean Zougrana (U. Rennes)/ Christophe Lebranchu (UBO Brest)/ Thierry Noel-Dubuisson (U. Caen)/ Patrice Lamarzelle (U. Lyon)... et Jean-Paul Cezard (Direction nationale FFSU).

Tableau 1 : Historique des championnats du monde universitaires de CK¹(source FISU – 2018)

CMU EAUX - VIVES	1	1994	CZE	Prague	20 pays	108 part.	1 ^{er} Patrice Estanguet C1H
	2	1998	FRA	Metz	22	132	1 ^{er} Tony Estanguet C1H
	3	2000	SVK	Liptovsky-Mikulas	10	99	1 ^{er} Benoît Peschier K1H
	4	2002	POL	Krakow	15	108	1 ^{er} Benoît Peschier K1H et 1 ^{ère} Mathilde Pichery K1D
	5	2006	POL	Krakow	14	94	
	6	2008	SVK	Bratislava	17	133	1 ^{ère} Sixtine Malaterre K1D
Depuis 2008, malgré de nombreuses tentatives, les CMU eaux-vives restent en attente d'un pays organisateur...							
CMU COURSE EN LIGNE *Universiade en 2013	1	1998	CRO	Zagreb	18	127	
	2	2002	ITA	Bari	16	160	
	3	2008	SRB	Belgrade	23	189	
	4	2010	POL	Poznan	23	190	
	5	2012	RUS	Kazan	18	163	1 ^{er} Romain Beugnet C1H500
		2013*	RUS	Kazan	29	261	
	6	2014	BLR	Minsk	22	206	
	7	2016	POR	Montemor-o-Velho	18	155	
	8	2018	HUN	Szolnok	En attente de publication		1 ^{ère} Helle Elora C1D200
9	2020	BLR	Minsk (à confirmer)				

exigences internationales fixées par la Fédération internationale du sport universitaire (FISU)² où les règles sportives et techniques

sont comparables à celles de la Fédération internationale de canoë (FIC). Ainsi, par exemple, dans le cadre de leur « double projet » (sportif et formatif), les athlètes de l'actuel « Parcours de performance FFCK » (PPF ex-PES), en étroite relation avec l'établissement d'enseignement supérieur dont ils (elles) dépendent, devraient être intéressés(es). Bien entendu, cette contrainte statutaire propre à la FFSU (compétition) ne doit pas occulter la possibilité d'innover en termes d'animation CK au sein des « Services universitaires des APS » ou des « départements sport » des établissements afin de prendre en compte les non-compétiteurs potentiellement assez nombreux. De notre point de vue, cette possible ouverture dépend beaucoup du relationnel entre structures FFCK et

Ceci précisé, poursuivons le parallèle en termes de contenus. Autant l'animation CK UNSS reste assez spécifique (apprentissage des fondamentaux et polyvalence technique, combiné de 2 épreuves standardisées, équipes de collège ou de lycée, Jeunes Officiels...), autant l'animation FFSU, statutairement très orientée compétition, se devait d'être autant que possible calquée sur les

établissements (cf. conclusion)...

PLAN LARGE/Qu'est-ce que le sport universitaire (Sport U) ?

Tableau 2 : Quelques repères généraux (source FFSU - 2018)

FFSU fédération multisports : 55 sports	FFSU sous double tutelle :
120 championnats et coupes de France	> Ministère en charge de l'enseignement supérieur
800 championnats d'académie	> Ministère en charge des sports
4000 rencontres de sports individuels	Réseau relationnel et partenarial FFSU :
25 000 matches de sports collectifs	> Communauté U (Universités et Grandes Ecoles) : 720 Associations sportives U / 116 000 licenciés
15 championnats d'Europe (années impaires) et 1 « European University Games » (années paires)	> Mouvement sportif (Comité olympique et fédés)
30 championnats du Monde (années paires)	> Collectivités territoriales (Régions, Départements, Agglos, Villes)
2 Universiades (hiver / été / années impaires) Le programme n'intègre pas de CK (sauf en 2013)	> Partenaires privés : Société Générale, BNP Paribas, MAIF, RMC, Sport Mag, Casal Sport ,...

1 Complément au tableau 1 : « Today's stars, tomorrow's leaders ! » (Devise FISU). Tony Estanguet sacré champion du Monde universitaire en C1H slalom lors du 2^{ème} CMU organisé à Metz (France) en 1998 illustre parfaitement cette devise. Ce fut son 1^{er} titre mondial. Vingt ans après, son palmarès et son C.V. en attestent. Quant à nos autres « stars U », leur nom est indiqué au tableau 1. On soulignera que « notre » toute dernière championne du monde universitaire se nomme Elona Helle. Elle a été sacrée sur le C1D 200m en août 2018. Notons également pour compléter que, depuis 1994, une bonne dizaine d'autres étudiants français ont accédé à un podium mondial U soit en monoplace soit en équipage. Le cas échéant, merci de nous signaler d'éventuels oublis ou erreurs..

2 Chaque discipline dispose d'un délégué technique à la FISU. Depuis 2012, Jean Zougrana assure cette fonction pour slalom et descente (eaux vives). Pour la course en ligne, c'est actuellement Zeljko Rajkovic (Serbie) qui officie à ce poste.

« FFSU, jamais déçus »¹

Il faut avoir à l'esprit que la période des études supérieures est, pour la grande majorité des personnes concernées, l'étape d'entrée progressive dans la « vraie vie » (autonomisation, spécialisation, projet professionnel...). Une étape propice à l'épanouissement personnel et à la socialisation... La licence FFSU, pour être attractive, doit donc prendre en compte cette dimension et apporter une plus-value (programme d'activités, de compétitions et de formations spécifiques, formats de pratique standards ou originaux, aspect festif encadré par une charte, représentation de son établissement, valorisation de cet engagement, emplois du temps aménagés, communication spécifique...).

ZOOM/Revenons à nos moutons...

Comme par hasard, c'est en région Bretagne que la dynamique s'est réactivée en 2010 avec notamment l'organisation de deux championnats de France universitaires (CFU) successivement en 2011 (Lannion/eaux vives) et 2012 (Cesson Sévigné/eaux vives + eau plate). Cette dynamique « couvait » et n'attendait qu'une étincelle pour repartir. Ensuite, selon une formule à 3 disciplines testée à Cesson, la région Rhône-Alpes prit le relais en 2013 et 2014 (Saint-Pierre de Bœuf). Il faut dire que ce site artificiel « très compact » se prête bien à ce type de rencontres (voir formats ci-dessous). Plusieurs CFU s'étaient déjà déroulés là-bas par le passé. En 2015, ce fut au tour de Saint-Laurent Blangy (Nord-Pas-de-Calais) de reprendre le flambeau juste avant un retour par la « case » Lannion en 2016. Enfin, Vichy prit la relève en 2017 et 2018. Affaire à suivre... Nous ne remercierons jamais assez les organisateurs

et responsables de clubs toujours très motivés et réactifs. Remerciements appuyés également pour les techniciens (nes) FFCK² piliers du système, très professionnel (les), indispensables à nos organisations de plus en plus nombreuses, complexes et variées.

Complexité maîtrisée (se référer au règlement et au cahier des charges FFSU): actuellement - c'est-à-dire lors des phases de relance et d'installation du CK dans le paysage sportif universitaire - les disciplines concernées sont le slalom, la course en ligne sprint (200 m) et la descente sprint. Des épreuves courtes et répétitives (qualifications-demi-finales-finales/polyvalence et engagements libres et multiples)



ont été choisies pour favoriser une certaine densité de pratique. De plus, pour concentrer les énergies, favoriser l'émulation et simplifier l'organisation, il a été décidé d'organiser toutes les épreuves du CFU en un lieu unique (proximité impérative des bassins d'eau vive et d'eau plate) et à une même date (sur 2-3 jours entre mars et mai selon les années). En effet, compte tenu des effectifs, de la faible disponibilité des étudiants (notamment en fin de semestre à cause

1 Devise du « Sport U » ou plutôt « cri de ralliement » des sportifs universitaires français.

2 JY. Prigent, F. Castryck, MF. Prigent, G. Zok, C. Benezit, P. Masson, P. Roos, L. Brossat, F. Richard, F. Momot, et celles ou ceux que j'oublie certainement mais qui se reconnaîtront... sachant que, potentiellement, tous les CT. FFCK peuvent être concernés.





des partiels, examens...) et des calendriers sportifs, il n'était pas possible de dissocier les disciplines. L'idéal n'existant pas, cette approche présente une autre limite liée au manque de sites capables d'accueillir les 3 disciplines dans un périmètre restreint d'où des doublons fréquents (Deux éditions à Lannion, Saint-Pierre de Bœuf et Vichy entre 2011 et 2018). Mais soyons positifs, lors d'une seconde édition pour un même organisateur, l'expérience acquise facilite grandement les choses. Les partenariats n'en sont que renforcés. Dernière difficulté de taille à surmonter... le nombre de juges nécessaires. Comme c'est aussi le cas pour l'équipe de plongeurs-cordistes en charge de la sécurité des courses, une formation est proposée en amont de chaque CFU pour les étudiants(e) s intéressé(e) s. Les « ex-jeune-officiel UNSS » sont recherchés.

Demandez le programme!... Pour chaque discipline, des épreuves standards et originales sont proposées soit en monoplace (K1 et C1/H et D) soit en biplace (K2 et C2/H et D et Mixte). Pour l'eau vive, des épreuves de « Hot dog » sont envisageables (émulation). Des combinés slalom-descente, descente-course en ligne et trois disciplines (super-combiné) sont valorisés. L'entraide, le prêt de matériel sont fréquents et la mixité inter-AS est possible. Enfin, un « challenge universitaire » est décerné à l'AS ayant le

plus de participations (challenge du nombre). Ainsi, du débutant au sportif de haut niveau, chacun(e) peut s'y retrouver. Chaque AS via son Comité Régional (CRSU) peut proposer librement sa liste d'engagements.

En guise de conclusion provisoire: la compétition bien qu'exigeante et formatrice, génère du plaisir... Ceci dit, la principale limite au développement de la discipline dans un cadre universitaire tient beaucoup au faible taux d'encadrement CK (professeurs ou vacataires) dans les établissements d'enseignement supérieur et, par voie de conséquence, en termes de capacité d'animation. Les étudiants peuvent

bien évidemment se prendre eux-mêmes en charge via leur Association Sportive (AS) d'établissement mais la logistique, les coûts et la sécurité propres à la pratique du CK limitent fortement cette autonomie théorique. Fort de ce constat, la FFCK doit agir

de manière volontariste pour soutenir et développer cette fragile dynamique.

C'est ce qu'elle fait déjà mais, pour aller plus avant, nous conseillerions aux responsables de structures et de clubs FFCK de prendre contact et négocier directement avec les établissements à proximité (service des sports des universités, IUT et « grandes écoles ») pour envisager des partenariats « gagnant-gagnant ». Ceci, bien entendu, sur un « mode réfléchi et coordonné » prenant si possible en compte chaque étape du « continuum scolaire-universitaire » et intégré au projet de développement CK régional et/ou local. Ceci tout en gardant à l'esprit que, dans ce cadre multisport (scolaire comme universitaire), très normé et organisé, la concurrence entre disciplines est une réalité qui implique de l'engagement, du « feeling » au plan relationnel et un sérieux suivi.

Jean Paul Cezard et Jean Zoungrana

SUPPRESSION DU C2 EN SLALOM

Au printemps 2018, la Fédération internationale de canoë réunie à Tokyo, décide de la suppression du canoë biplace hommes du programme international en slalom, coupe du Monde et championnat du Monde. Pour ou contre ?

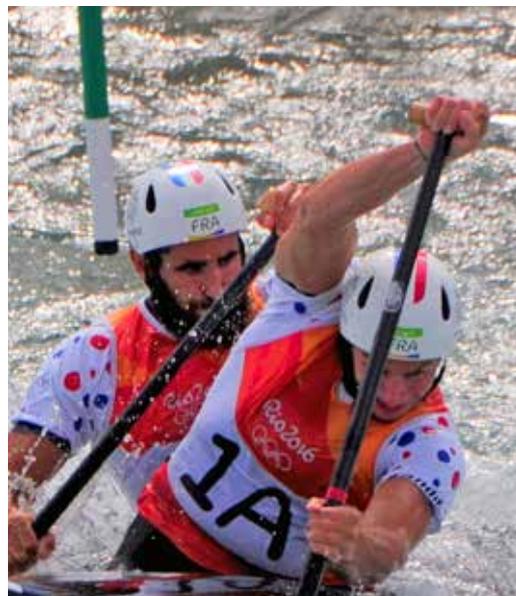
Eric Poulhe

Le 11 août 2016 à Deodoro au Brésil, le duo français Gauthier Klauss et Matthieu Pêché, montait sur la troisième marche du podium des jeux olympiques de Rio de Janeiro afin de recevoir leur médaille en bronze dans la catégorie canoë hommes biplace. Il aura fallu vingt ans au C2 Français pour renouer avec le podium olympique, depuis la médaille d'or obtenue aux Jeux d'Atlanta par Franck Adisson et Wilfrid Forgues. Ce podium va rester dans les tablettes du slalom olympique pour être le dernier de son histoire, la fédération internationale ayant décidé la suppression de la catégorie C2 hommes du programme olympique.

Bien que cette discipline ait été conservée dans le programme international, de nombreuses nations ont décidé de ne plus inscrire de bateaux ne figurant pas au programme olympique. La baisse de la participation n'a cessé de s'accroître tout au long de la saison 2017. Aux championnats du Monde organisés par la France à Pau à l'automne 2017, seules quelques nations étaient inscrites au programme des canoës hommes biplace. Après une enquête auprès des nations, il s'est avéré que seulement quatre nations s'engageaient normalement à inscrire des équipages aux championnats du Monde 2018 à Rio, à savoir l'Allemagne, la Slovaquie la République Tchèque, et la France.

En conséquence, le 24 mars 2018, le board de la Fédération internationale de canoë réuni à Tokyo, a entériné la décision de supprimer la catégorie C2 hommes du programme international, coupe du monde et championnats du monde, pour la saison 2018, soit trois mois avant le début de la première manche de coupe du monde.

Faites votre choix.



Gauthier Klauss et Matthieu Pêché en bronze aux Jeux Olympiques à Rio en 2016

POUR

▶ C'est une discipline trop technique, contraignante et élitiste, pratiquée uniquement par les grosses nations du canoë, donc un frein au développement international.

▶ La légitimité sportive n'est plus de mise car le nombre de nations participant au programme international est trop faible.

▶ Ça libère une place pour une discipline féminine aux jeux permettant la parité et son développement de la pratique.

▶ C'est une opportunité pour la réintroduction de la catégorie au programme olympique, mais cette fois en mixte, en phase avec l'objectif de parité.

▶ Il faut respecter la volonté démocratique des fédérations nationales du slalom de supprimer cette catégorie



CONTRE

▶ C'est notre histoire, l'essence du canoë, donc une activité à conserver coûte que coûte

▶ C'est très télégénique et apprécié du grand public donc profitable à la médiation plus globale de l'activité en slalom.

▶ C'est une pratique non individuelle développant des qualités et des valeurs humaines fortes de respect et de partage.

▶ C'est un formidable bateau d'apprentissage développant des aptitudes uniques de navigation et de maîtrise technique.

▶ Dans le cadre d'une compétition existante, ça ne coûte pas plus cher à organiser, même avec une participation plus faible.

HOSTENS - GUYOT

championnes d'Europe en K2 500

Un titre historique : Manon et Sarah, championnes d'Europe en K2 500 mètres !

Lors d'une interview le 8 août via WhatsApp, Sylvaine pour l'AIFCK, a eu le plaisir de passer une heure en compagnie de Manon Hostens (ALP GNP Périgueux) et Sarah Guyot (CKC Tours) alors en stage terminal au Temple sur Lot pour préparer les mondiaux de course en ligne au Portugal.

Merci à elles d'avoir consacré ce temps pour le bulletin de l'AIFCK !

Le vécu de ces deux athlètes :

- Sarah Guyot fait partie de l'équipe senior course en ligne depuis 2010. Aux JO de Londres, elle est dans le K4 qui finit à la 8^{ème} place avant de se consacrer au monoplace. Son palmarès en monoplace est impressionnant : championne du monde des moins de 23 ans sur 500 m en 2013 et 2014, championne d'Europe du K1 200m en 2015, 5^{ème} en K1 200 mètres aux JO de Rio en 2016. Elle renforce le K4 féminin aux championnats du monde en 2017 qui termine alors à la 4^{ème} place !
- Manon Hostens commence sa carrière internationale aux Jeux olympiques de la jeunesse en 2010. Elle se consacre ensuite à la descente de rivière où elle obtient de nombreuses médailles en équipe et en individuel depuis 2013 ; elle est sacrée championne du monde sprint en 2018 et championne du monde classique en 2016. Cette même année, elle se sélectionne dans l'équipe olympique de course en ligne en K4 à Rio qui obtient une place en finale (12^{ème}). En 2017 elle fait partie du K4, 4^{ème} des mondiaux.

L'interview :

Sylvaine (SD) : En ce mois de juin 2018, vous avez décroché ensemble, un titre en K2 500 mètres (distance olympique) aux championnats d'Europe à Belgrade en 1'39 2.

C'est le tout premier titre français féminin dans cette discipline, et devant les quasi intouchables hongroises, distancées à 2 dixièmes... Vraiment bravo !

Qu'avez-vous ressenti à l'issue de cette compétition ?

Sarah - Manon : La course était très serrée avec quatre bateaux dans la même seconde et l'attente a été longue... Nous avons vraiment réalisé en entendant la Marseillaise sur le podium.

Manon : c'était mon premier podium en course en ligne, donc une victoire qui a un goût particulier car partagé avec Sarah !

SD : Jusqu'alors, Sarah naviguait surtout en K1 sachant que son premier titre européen en individuel a été obtenu sur 200 m en 2015.

Comment s'est construit ce « nouveau » bateau d'équipage ?

Sarah - Manon : Après le bon résultat du K4, 4^{ème} l'année dernière au mondial, l'équipe d'encadrement a voulu tester de nouveaux bateaux. Notre bateau a d'abord été monté avec Sarah devant puis avec Manon en tête. Le K2 allait bien ainsi. Grâce à une bonne communication, avons construit des sensations et des intentions communes pour faire glisser et faire avancer au mieux le bateau. Notre objectif est d'arriver à « se lâcher sans gêner l'autre ».

Sarah : ma première expérience en K2 a été déterminante ; elle s'est faite au championnat d'Europe en 2012 avec Marie Delattre (médaillée olympique en 2008 avec A. Laure Viard). J'avais gardé cette expérience en tête avec des bases, des sensations pour faire avancer le bateau sur chaque coup de pagaie.

SD : Quels rôles ont joué vos entraîneurs dans cette construction ? Quels apports techniques et psychologiques ont pu être déterminants dans vos progrès ?

Sarah-Manon : Notre référent pour le K2 est Frédéric Rebeyrol.

Manon : Frédéric est mon entraîneur depuis 2012 en descente sur le pôle de Toulouse où il a aussi côtoyé d'autres athlètes et entraîneurs de la course en Ligne.

Sarah : En fait, les coaches échangent entre eux : que



KAYAK AU FÉMININ

cela soit François During (mon référent en monoplace) ou J Pascal Crochet.

Sarah: je suis aussi en relation avec Sylvain Curinier qui m'aide pour arriver à m'exprimer pleinement au moment voulu...

SD: Ce même juin de juin 2018 à Muotathal, en Suisse, Manon tu deviens championne du monde descente sprint, médaillée d'argent en K1 sprint par équipe, en K1 classique et en K1 classique par équipe... Comment arrives-tu concilier la compétition au plus haut niveau dans les deux disciplines ?

Manon: C'est vrai que ces mois de mai et juin ont été tendus pour enchaîner les compétitions internationales dans les deux disciplines dans un calendrier très chargé. À ces mondiaux de descente à Muotathal, je suis restée sur mes acquis. Un vrai défi car je ne connaissais pas la rivière et je n'ai eu que peu de reconnaissances possibles. J'ai retrouvé toutes mes sensations sur le sprint en fin de semaine !

Ces trois dernières années, j'ai fait beaucoup moins de descente car j'avais plus de choses à travailler en course en ligne.

Pour les deux ans à venir avant les JO, je vais me consacrer à la course en ligne en ayant fait le tour de la descente et sachant que j'ai le plaisir de la compétition avant tout.

SD: Le niveau des filles françaises en course en ligne semble prendre un nouvel envol après la seule et unique médaille aux JO du K2 féminin d'A-Laure Viard et Marie Delattre en 2008 à Pékin. Comment expliquez-vous cette évolution très positive ?



Sarah: Nous avons eu de la chance que Marie continue une olympiade jusqu'à Londres après sa médaille. Elle nous a transmis beaucoup de son expérience et de son savoir.

Manon: Les filles de l'équipe sont actuellement très motivées. Elles se bougent, sont actrices du projet de performance. Sarah nous a donné envie. À son image, c'est possible d'aller vite et de progresser.

Sarah- Manon: lors des prochains championnats du monde, il y aura 5 bateaux féminins engagés: nous deux sur le K2 500 mètres, Sarah en K1 200 mètres, le K4 avec Manon, Léa Jamelot, Sarah Troel et Gabrielle Tuleu, le K1 500 avec Léa et le K1 1000 (non olympique) avec Sarah Trohel.

SD: Personnellement comment conciliez-vous vie professionnelle avec le haut niveau sportif ?

Sarah - Manon: Nous avons toutes les deux terminé nos études et sommes kinésithérapeutes. Nous allons juste effectuer des remplacements de quelques semaines cet automne pour garder la main.

Manon: Cette formation m'a apporté des connaissances utiles pour la haute performance et m'a permis de comprendre pourquoi certaines pratiques étaient indispensables au quotidien: les étirements, la nutrition...

Sarah: je suis en contrat avec l'armée de l'air dans le groupe l'Armée de Champions qui me permet de m'entraîner à temps plein.

Manon: je suis en contrat avec Point P et très aidée par le conseil départemental de Dordogne grâce à son président Germinal Peiro.



SD: Comment vous sentez-vous à quelques semaines des championnats du Monde de course en ligne et dans la perspective des JO 2020 ?

Sarah – Manon: nous sommes dans le même état d'esprit qu'en début de saison pour performer un maximum et l'année prochaine aller chercher les quotas pour les JO de Tokyo.

Manon: Actuellement à Temple sur Lot les équipes femmes de canoë du Canada et de kayak de Nouvelle Zélande sont également présentes. Comme l'année dernière, nous allons peut-être faire quelques séances ensemble; c'est une confrontation intéressante juste avant les mondiaux.

L'AIFCK souhaite le meilleur à Manon et Sarah pour cette échéance du mondial au Portugal et espère que toute l'équipe de France va briller et se relancer après les espoirs de 2017.

Sylvaine Deltour

Le mondial de Montemor au Portugal s'est terminé le 26 août, juste avant le bouclage de ce dernier bulletin de l'AIFCK.

Hélas pour Manon et Sarah, la médaille convoitée en K2 500 mètres s'envole à un mètre de l'arrivée, coiffées sur le fil de quelques centimètres par le bateau allemand. Les hongroises reprennent leur titre devant les filles de Nouvelle Zélande, tenantes du titre en 2017. Nos françaises terminent donc à une frustrante 4^{ème} place...

Voici les commentaires à chaud de la FFCK à l'issue de ce mondial: « Bien que le collectif tricolore reparte sans médaille, 7 bateaux sont entrés en finale sur les 12 distances olympiques. Sur les 19 embarcations présentées lors de ce Mondial, 13 bateaux sont finalistes. En paracanoë, un bateau sur les quatre engagés faisait partie de la finale. » Et le témoignage de Ludovic Royé, Directeur technique national: « Ces championnats du Monde sont une étape importante dans notre projet tourné vers Tokyo et ensuite Paris. L'équipe a montré sa capacité à se rapprocher de notre objectif de médailles aux Jeux olympiques de Tokyo. La performance de ce collectif se densifie avec de belles progressions même si certains résultats sont source de frustration pour nous »,

L'ensemble des résultats :

K1 D 200m	7 ^{ème}	Sarah Guyot
K1 D 500m	7 ^{ème} en demifinale	Léa Jamelot
K1 D 1000m	13 ^{ème}	Sarah Troël
K1 D 5000m	13 ^{ème}	Sarah Troël
K2 D 500m	4 ^{èmes}	Sarah Guyot/Manon Hostens
K4 D 500m	11 ^{èmes}	Manon Hostens/Léa Jamelot/Sarah Troël/Gabrielle Tuleu
K1 H 200m	10 ^{ème}	Maxime Beaumont
K1 H 500m	7 ^{ème}	Etienne Hubert
K1 H 1000m	18 ^{ème}	Cyrille Carré
K2 H 200m	9 ^{èmes}	Francis Mouget/Franck Le Moël
K2 H 500m	4 ^{èmes}	Francis Mouget/Cyrille Carré
K2 H 1000m	7 ^{èmes}	Maxime Beaumont/Guillaume Burger
K4 H 500m	6 ^{èmes}	Etienne Hubert/Franck Le Moël/Guillaume Burger/Guillaume Le Floch Decorchemont
C1 H 500m	9 ^{ème}	Thomas Simart
C1 H 1000m	6 ^{ème}	Adrien Bart
C1 H 5000m	7 ^{ème}	Thomas Simart
C2 H 1000m	6 ^{èmes}	Adrien Bart/Thomas Simart
C1 D 200m	13 ^{ème}	Eugénie Dorange
C2 D 200m	9 ^{èmes}	Laura Ruiz/Flore Caupain
C2 D 500m	7 ^{èmes}	Eugénie Dorange/Flore Caupain

BOURSES ERIC KÆCHLIN

Bravo aux jeunes récompensés par la bourse Éric Kœchlin

La bourse Éric Kœchlin-AIFCK a été attribuée cette année à deux jeunes espoirs juniors: Laure Ruiz une jeune céiste de Decize en course en ligne et Anatole Delassus, kayakiste en slalom de Pau.

Les récents résultats sportifs internationaux de ces deux jeunes sont remarquables!

Laura Ruiz, associée à Flore Caupain de St Laurent Blangy en C2 dame, a obtenu le premier titre français de Championne d'Europe et championne du Monde U18 (junior) sur 200 mètres. Elle a donc été proposée à la sélection pour participer aux mondiaux seniors au Portugal fin août et aux « Olympic Hopes » en Pologne mi-septembre!

Laura a reçu la bourse des mains de René et Gilette Trégaro lors des championnats de France de course en ligne de Poses.



Anatole Delassus a quant à lui obtenu une médaille d'argent en individuel aux championnats du Monde junior à Ivrea (Italie) en juillet et champion du monde par équipe! Il est donc retenu dans le collectif France pour les deux dernières manches de la coupe du Monde fin août à Tacen et septembre à Seo de Urgell.

Il a reçu sa bourse des mains de Jocelyne Roupioz et de Claude Peschier à Bourg St Maurice lors des championnats de France!



Nous souhaitons à Laura et Anatole une belle fin de saison internationale « chez les grands » en cette fin d'été 2018 et une belle carrière dans la perspective de Paris 2024!

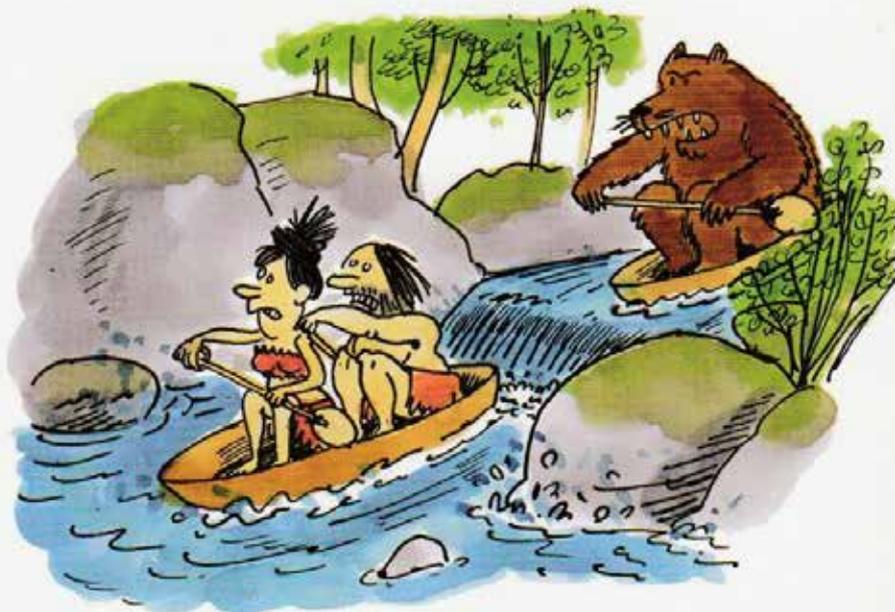
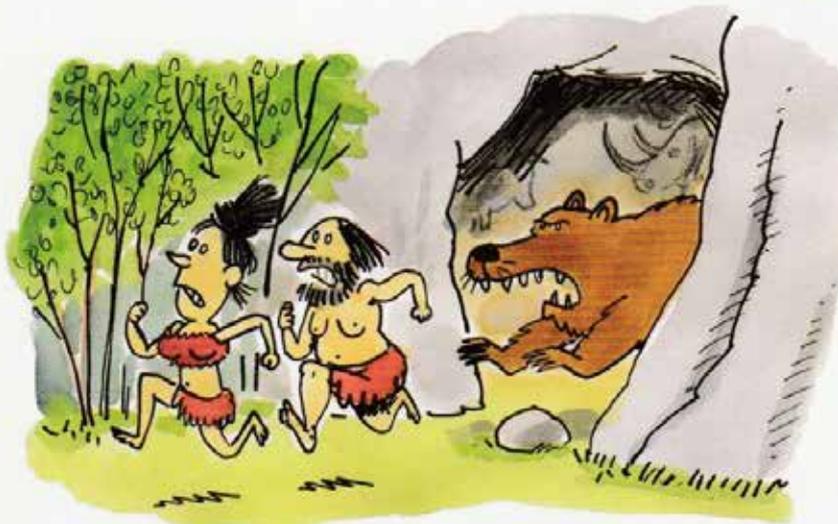
IL NOUS A QUITTÉ

Nous sommes au regret de vous faire part du décès de René Gavinet.



Pour Simone
J'ai eu la chance de vous
rencontrer tous les deux
dernièrement dans votre beau
moulin.
Cela a été pour moi l'occasion
de constater que le C2 mixte
est une formidable discipline
sportive plus bien qu'on ne
le croit à une vie familiale
équilibrée, harmonieuse et
prolongée. Jean Gammann

Il y a 30000 ans, la visite des grottes était
immédiatement suivie d'une descente rapide des gorges !



Aujourd'hui, plus besoin d'ours !

Ours des cavernes mention
« Gorges profondes »
Tiré du livre « Les Hommes de la Caverne »
Illustration Cambon
Sur une idée originale et un texte de Thierry Gautier

ADHÉSIONS



Amicale des Internationaux Français de Canoë - Kayak

Amitié, Sport et Culture

87 Quai de la Marne – 94340 Joinville-le-Pont cedex

BULLETIN D'ADHÉSION 2018

NOM : Prénom :

Adresse **:

CP **: VILLE **:

Téléphone **: E-mail **:@.....

Date de naissance :

** à renseigner si changement par rapport à votre adhésion précédente

Date :

Signature :

Cotisation annuelle 2018 : 15 € par personne et par chèque à l'ordre de l'A.I.F.C.K. et **à adresser à**
Claudette FEUILLETTE – 15, Route de Vaupy - 45420 BONNY SUR LOIRE

Comment souhaitez-vous recevoir le bulletin de l'AIFCK : **cocher votre choix merci**

Uniquement en version fichier informatique Uniquement en version papier Versions papier ET informatique

Réservé gestion

Reçu le :	Règlement: Chèque <input type="checkbox"/> Espèces <input type="checkbox"/>	Transmis le :
-----------	---	---------------

Association sans but lucratif, loi de 1901 déclarée à la sous-préfecture du Val de Marne

Bulletin de l'AIFCK affiliée à la Fédération des Internationaux du Sport Français

Directrice de la publication : France Petit

Rédacteur : Eric Poulhe - **Maquettage :** Daniel Gaime

Collectif de rédaction : Jean Lamy, Jean-Paul Cézard, Jean Zoungrana, Jean Lutz, Daniel Koechlin, Gisèle Chapuis, Claude Peschier, Patrick Lefoulon, Jean Grossmann, Guy Bouvard.

Crédit photos et documentation : M. Chapuis, E. Poulhe, S. Deltour, FFCK, J-P. Cézard, C. Roche, CKF, P. Lefoulon, mantes actu.net, F. Lamy, TCF Hunningue, R. Perrin (photo Gavinet), D. Kœchlin (photos Bourses EK), P. Jouniaux (photo de l'AG sous le Pont d'Arc),

Site : <http://aifck.canalblog.com/>